

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 21 août au 27 août : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1748.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 29 août 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLICITE UN BRAVE BLESSÉ. — Etendu sur une civière, la tête enveloppée de linge, un brave, grièvement blessé au cours d'un récent combat, reçoit les félicitations du chef de l'État. C'est à l'hôpital militaire auxiliaire Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux, que s'est déroulée cette scène touchante. M. Poincaré, qui était accompagné de MM. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, et Delanney, préfet de la Seine, visita les différents services de l'établissement, après avoir félicité le personnel médical, réuni dans la salle d'honneur.

Page 3 : Nos raisons d'espérer; où en sont les effectifs allemands après treize mois de guerre. — Sur le front italien, lettre de notre envoyé spécial.

Page 4: La Semaine militaire.

Page 7 : La Guerre anecdotique.

Page 11 : L'Humour et la Guerre.

Page 13 : Les Ephémérides de la guerre.

EN PERMISSION

J'ai reçu mon petit logis.
Tel que je l'avais clos naguère,
Clos, hélas ! « pour cause de guerre »,
Hier, l'œil peut-être un peu rougi,
Et le cœur battant sans mesure,
Pour une heure, par aventure,
J'ai reçu mon petit logis.

On aurait dit qu'il m'attendait.
Chaque chose était à sa place,
Le passé dont je suis la trace
A chaque pas me regardait...
Et, dans une tendre surprise,
Tournant vers moi sa face grise,
On aurait dit qu'il m'attendait.

Dans un espace si petit,
Que de souvenirs s'accumulent !
Au cœur, on les sent qui vous brûlent...
On ignorait quand on partit
Tout ce qu'importe et ce que pèse,
Tout l'autrefois qui dort à l'aise
Dans un espace si petit !...

J'ai reçu le feuillet jauni
Où, par le rêve balancée,
Je voulais fixer ma pensée...
Le poème n'est pas fini ;
Mais le temps nouveau sur sa trame
Nous tisse âprement une autre âme...
J'ai brûlé le feuillet jauni !...

Espoirs, attentes et désirs
De tendresse et de calme étude,
Viennent peupler la solitude,
Et je me laisse ressaisir,
Avec au cœur un peu de crainte,
Par votre douce et forte étreinte,
Espoirs, attentes et désirs.

Un instant j'ai tout oublié,
La guerre proche et son angoisse...
Tout ce qui trouble et ce qui froisse
Les rêves où je suis lié ;
Sans que rien au loin la retienne,
J'ai retrouvé mon âme ancienne,
Un instant j'ai tout oublié !...

Et lorsque j'ai dû repartir,
J'ai deviné pourquoi cette heure
M'a fait une force meilleure...
Le passé d'où naît l'avenir
M'attendra toujours de la sorte,
Et c'est l'espoir qui clôt ma porte
Depuis que j'ai dû repartir !...

LOUIS PAYEN.

En attendant...

AUX ÉTATS-UNIS

Je vois partout des gens suspendus aux crocs agués de l'impatience sur la question de savoir si oui ou non les États-Unis rappelleront leur ambassadeur à Berlin, si oui ou non ils finiront par déclarer la guerre à l'Allemagne.

Je suis obligé de vous avouer humblement que leur passion m'étonne, et que je ne les comprends pas.

Rien ne m'empêcherait de déclarer la guerre à la lune : il me suffirait pour cela d'une circulaire diplomatique, que je m'empresserais de communiquer à la presse, et plus particulièrement à *Excelsior*. Mais quant à entamer les hostilités avec la blonde Phœbé, ce serait évidemment une autre affaire. Je ne vois pas très bien, ni vous non plus, comment j'arriverais à elle, ou elle à moi. Personne, quoi qu'on en ait dit au moment de l'Exposition de 1900, n'a encore trouvé le moyen de la faire descendre à un mètre.

Or, la situation est à peu près la même entre les États-Unis et l'Allemagne. Les États-Unis n'ont pas d'armée, et en supposant qu'ils veuillent en créer une, elle ne serait pas prête, j'imagine, d'ici quelque temps. Il est vrai que, par contre, ils possèdent des navires de guerre. Mais comme ceux de l'Allemagne ne sortent pas de la Baltique — en quoi ils ont bien raison, à leur point de vue, car ils se feraient démolir — je ne distingue pas clairement quels services ils pourraient rendre. Notre flotte, celle des Anglais et celle des Italiens suffisent à assurer la liberté de la mer.

Par contre, les États-Unis comptent chez eux vingt millions d'Austro-Allemands, dont un ou deux millions restés patriotes fervents, et qu'il faudrait sans doute surveiller d'assez près en cas de conflit, ce qui serait un embarras.

Nous voyons cependant que M. Roosevelt blâme la longanimité et les attermolements de M. Wilson : mais rien ne nous prouve que si M. Roosevelt était en ce moment le cocher du char des États-Unis sa responsabilité ne lui ferait pas sinon employer le même langage que son successeur, du moins imiter pratiquement sa conduite.

L'essentiel est donc, en somme, que les États-Unis, ce qu'ils font, acceptent de bonne grâce que leur coton n'aille plus alimenter les usines d'explosifs allemandes et qu'ils fabriquent pour les Alliés, pour les Alliés uniquement, la plus grande quantité de matériel de guerre possible, ce qu'ils font également.

Et je n'aperçois pas bien, au cas où ils déclaraient la guerre à l'Allemagne, ce qu'ils pourraient ajouter à ça.

Pierre Mille.

QUATRE AVIONS ALLEMANDS volaient vers Paris

L'un d'eux est abattu, les autres s'enfuient

Hier matin, quatre avions ennemis ont franchi nos lignes à une très grande hauteur, se dirigeant sur Paris.

Pris en chasse par nos aviateurs du camp retranché, trois ont dû rebrousser chemin, au-dessus de la Chapelle-en-Serval, près de Chantilly. Deux ont repassé les lignes à Tracy-le-Mont. Le troisième a été abattu par nos aviateurs et est tombé en flammes dans la forêt d'Halatte; les deux aviateurs qui le montaient ont été carbonisés.

Le quatrième avion est arrivé jusqu'au-dessus de Montmorency et a jeté cinq bombes qui n'ont causé aucun dégât; mais, bombardé par les batteries de Montmorency et de Cesson, il a pris aussitôt la fuite. L'un d'eux était venu au-dessus de Nogent-sur-Marne.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Un instituteur bavarois vient d'envoyer du front à ses jeunes élèves douze obus pour être distribués comme prix; l'un d'eux a fait explosion, tuant plusieurs personnes. » (*Les Journaux*.)

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien! C'est le premier prix de mathématiques qui saute... (Jean Chaperon.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

29 AOÛT 1914. — L'ennemi, au Nord, a incendié Louvain et, trop confiant en son étoile, se hâte vers le bassin de l'Île-de-France, où il croit déjà saisir son rêve. Nos troupes, selon la logique d'une stratégie qui, déjà, prévoit d'héroïques moyens de défense... et d'attaque, se retrament sous la poussée. Les Russes poursuivent leur offensive victorieuse, investissent Königsberg, occupent Lodz, déciment les Autrichiens en Galicie, marchent sur Leinberg. Nous sommes maîtres de la ligne de la Mortagne, en Lorraine. Nous battons le 10^e corps allemand à Guise. Le canon tonne à Tsing-Tao.

L'action de l'armée belge.

Sous ce titre, et avec — pour sous-titre — la mention : « Pour la défense du pays et le respect de la neutralité », vient de paraître un document de première importance, qui constitue le rapport du commandement de l'armée belge pour la période du 31 juillet au 31 décembre 1914. Ce rapport conclut par ces mots, qui doivent rester inoubliables :

« Quel que soit l'aspect sous lequel on envisage les opérations de l'armée belge, il est permis d'affirmer que la Belgique a aussi scrupuleusement rempli les obligations de sa neutralité depuis le moment où celle-ci a été méconnue, qu'elle les avait observées sous la garantie des traités. »

L'ouvrage est ainsi divisé : I. Préliminaires; II. Défense de Liège; III. Action concertée avec les armées des nations garantes, du 6 au 20 août; IV. Défense de Namur; V. Action concertée, du 20 août au 27 septembre; VI. Défense d'Anvers; VII. Action concertée, du 6 au 15 octobre; VIII. La bataille de l'Yser; IX. Aperçu d'ensemble.

Ce petit livre, dans sa sobriété, sera l'un des précieux documents de la grande histoire.

L'expérience de la guerre.

Un de nos plus sympathiques médecins légistes, le professeur Balthazard, est sur le front depuis le début des hostilités; se rappelant qu'avant d'être professeur agrégé à la Faculté de Médecine il fut élève de l'Ecole polytechnique, il préfère partir comme officier d'artillerie. Et, là-bas, entre deux canonnades, il aide à soigner les blessés. Naguère, il pensait un jeune officier, en temps de paix avocat à la Cour d'appel de Paris.

Quand ce fut fini, le docteur, qui avait reconnu l'avocat, lui avoua :

« Vous êtes maintenant fixé, vous qui ne saviez pas dans l'affaire S..., il y a dix-sept mois, ce que c'était qu'une blessure en séton... »

L'union sacrée.

Peut-être est-ce une fantaisie d'un sergent-major facétieux, à la mobilisation; peut-être est-ce une simple ironie du Destin, ce grand humoriste, mais une escouade d'un régiment territorial, qui est sur la zone de feu, comprend exactement : un tueur de taupes, un vidangeur, un maître de danse, un garde-chasse, un chemineau braconnier, un notaire, un garçon de bureau du Grand-Orient, un avocat « camelot du roy », un terrassier, secrétaire de syndicat; un clown musical et deux cultivateurs. Le caporal est cocher de corbillard.

Et tout ce monde s'entend à merveille.

Douleur rencontrée.

C'est une pauvre vieille d'un petit village de M..., pas loin des lignes. Elle est la veuve d'un homme qui était Allemand et avait avec lui longtemps habité la Lorraine allemande. Mais, après la mort de son mari, elle était revenue se fixer dans la Lorraine française. Nul ne l'avait inquiétée, car elle avait prouvé qu'un de ses fils est aux chasseurs à pied.

Elle n'avait pas osé parler de l'autre, un mauvais sujet, disparu, affirma-t-elle. Hélas! En réalité, cet autre, l'aîné, était dans l'armée allemande.

On l'a su, ces jours-ci seulement, en voyant la pauvre vieille femme pleurer. Elle avait appris la mort de ses deux enfants, tués peut-être en combattant l'un contre l'autre.

Et il faut plaindre cette douleur, plus atroce peut-être que la douleur ordinaire des mères...

Chez la divine marraine.

Il s'appelle Albert Lapeyre et, en temps de paix, est coiffeur à Mezin (Lot-et-Garonne), son pays, qui est aussi celui de M. Fallières. Sans famille, il eut le bonheur d'être réclamé au front par une marraine, grâce à une œuvre. Et une correspondance s'établit. Voilà qu'aujourd'hui le filleul est à Paris, rue Condorcet, et qu'il va de délices en délices. On fait tout pour qu'il soit heureux. La marraine est une exquise jeune fille, et la maman et les autres sœurs dorlotent le soldat. Hier, la mère, à la fin du repas, disait au permissionnaire : « Eh bien! éroyiez-vous, au front, que votre marraine était aussi gentille? »

Et l'homme, les yeux au ciel, avec l'accent :

« Oh! rien qu'à voir son écriture et à lire ses lettres, je pensais bien qu'elle devait être divine! »

Distinguons!...

Dernièrement, on réquisitionna à Riom de petits cochons roses et jolis. A la gare, sur la portière du wagon scellé, un employé apposa cette affiche :

Pores militaires.

LE VEILLEUR.

NOS RAISONS D'ESPÉRER

OU EN SONT LES EFFECTIFS ALLEMANDS après treize mois de guerre

A quel degré d'usure est parvenue l'armée allemande après plus d'un an de guerre? C'est là un des problèmes qui passionnent en ce moment l'opinion publique française : qui en aurait la clef pourrait pronostiquer le terme fatal — fatal pour les empires du centre — de cette terrible guerre d'usure. Mais ce problème est à deux inconnues : effectifs dont peut disposer l'Allemagne, pertes de l'armée allemande.

Des pessimistes vont répétant : l'Allemagne a 12 millions de soldats, l'Allemagne à 15 millions de soldats! Mais, dès 1914, M. Paul Leroy-Beaulieu, l'éminent économiste, faisait remarquer qu'il ne fallait pas tenir compte, pour calculer les effectifs de l'armée allemande, du chiffre actuel de la population : 68 millions, mais bien du chiffre de la population en 1896, date à laquelle sont nés les plus jeunes soldats allemands de la guerre actuelle : or, ce chiffre ne dépassait pas 53 millions.

Nous avons tenu à chiffrer les effectifs allemands, classe par classe, en mettant en application l'idée émise par M. Paul Leroy-Beaulieu, et en étendant ses calculs jusqu'aux classes les plus anciennes. Nous donnons dans le tableau ci-dessous le résultat de ce travail. Les inscrits de chaque classe y figurent pour les huit centièmes de la population à la même date, proportion généralement admise pour les pays européens. Les « bons pour le service » représentent les 80 0/0 des inscrits. Enfin un déchet progressif, calculé d'après les tables de mortalité, a été observé sur toutes les classes ayant dépassé vingt et un ans.

Tableau des effectifs maxima de l'armée allemande

| CLASSE | AGE EN 1915 | POPULATION ALLEMANDE VINGT ANS AVANT | INSCRITS (8 0/0 DE LA POPULATION) | BONS POUR LE SERVICE (80 0/0) | 0/0 DU DECHET D'APRÈS LES TABLES DE MORTALITÉ | RESTE EN 1915 |
|--------|-------------|--------------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|---|------------------|
| 1880 | 55 | 39.000.000 | 312.000 | 249.600 | 68 | 79.872 |
| 1881 | 54 | 39.100.000 | 312.800 | 250.240 | 65 | 87.610 |
| 1882 | 53 | 39.200.000 | 313.600 | 250.880 | 62 | 95.384 |
| 1883 | 52 | 39.400.000 | 315.200 | 252.160 | 59 | 103.421 |
| 1884 | 51 | 39.600.000 | 316.800 | 253.440 | 56 | 111.536 |
| 1885 | 50 | 39.800.000 | 318.400 | 254.720 | 53 | 119.729 |
| 1886 | 49 | 40.000.000 | 320.000 | 256.000 | 50 | 128.000 |
| 1887 | 48 | 40.200.000 | 321.600 | 257.280 | 48 | 133.824 |
| 1888 | 47 | 40.400.000 | 323.200 | 258.560 | 46 | 139.650 |
| 1889 | 46 | 40.600.000 | 324.800 | 259.840 | 44 | 143.528 |
| 1890 | 45 | 40.800.000 | 326.400 | 261.120 | 42 | 151.458 |
| 1891 | 44 | 41.200.000 | 329.600 | 263.680 | 40 | 158.240 |
| 1892 | 43 | 41.500.000 | 332.000 | 265.600 | 38 | 164.672 |
| 1893 | 42 | 41.800.000 | 334.400 | 267.520 | 36 | 171.220 |
| 1894 | 41 | 42.200.000 | 337.600 | 270.080 | 33 | 180.980 |
| 1895 | 40 | 42.600.000 | 340.800 | 272.640 | 30 | 190.860 |
| 1896 | 39 | 43.000.000 | 344.000 | 275.200 | 28 | 198.144 |
| 1897 | 38 | 43.500.000 | 348.000 | 278.400 | 26 | 206.016 |
| 1898 | 37 | 44.100.000 | 352.800 | 282.240 | 24 | 214.503 |
| 1899 | 36 | 44.600.000 | 356.800 | 285.440 | 22 | 222.644 |
| 1900 | 35 | 45.200.000 | 361.600 | 289.280 | 20 | 231.424 |
| 1901 | 34 | 45.600.000 | 364.800 | 291.840 | 18 | 239.309 |
| 1902 | 33 | 46.000.000 | 368.000 | 295.000 | 16 | 247.800 |
| 1903 | 32 | 46.400.000 | 371.200 | 298.960 | 14 | 255.386 |
| 1904 | 31 | 46.800.000 | 374.400 | 299.520 | 12 | 263.578 |
| 1905 | 30 | 47.100.000 | 376.800 | 301.440 | 10 | 271.296 |
| 1906 | 29 | 47.500.000 | 380.000 | 304.000 | 9 | 276.640 |
| 1907 | 28 | 47.900.000 | 383.200 | 306.560 | 8 | 282.036 |
| 1908 | 27 | 48.400.000 | 387.200 | 309.760 | 7 | 288.077 |
| 1909 | 26 | 48.900.000 | 391.200 | 312.960 | 6 | 294.183 |
| 1910 | 25 | 49.400.000 | 395.200 | 316.160 | 5 | 300.352 |
| 1911 | 24 | 50.000.000 | 400.000 | 320.000 | 4 | 307.200 |
| 1912 | 23 | 50.500.000 | 404.000 | 323.000 | 3 | 313.310 |
| 1913 | 22 | 51.000.000 | 408.000 | 326.000 | 2 | 319.480 |
| 1914 | 21 | 51.600.000 | 412.800 | 330.240 | 1 | 326.938 |
| 1915 | 20 | 52.200.000 | 417.600 | 334.080 | 0 | 334.080 |
| 1916 | 19 | 52.800.000 | 422.400 | 337.920 | 0 | 337.920 |
| | | | | | | 7.892.300 |

Ce tableau fait ressortir un chiffre définitif de 7.892.300 combattants, soit 8 millions en chiffres ronds. Ajoutons que ce chiffre est un maximum que l'armée allemande n'aura jamais atteint en fait, car :

1° Ces calculs englobent les hommes jusqu'à cinquante-cinq ans inclus. Or, toutes les personnes ayant voyagé en Allemagne, et en particulier les médecins, savent que les Allemands, énormes buveurs de bière, sont plus vieux, à âge égal, quand ils ont dépassé la quarantaine, que les Français. De plus, l'Allemagne moderne, qui est la nation la plus industrialisée de l'Europe; est un pays de grandes villes, où la vie est plus déprimante;

2° Ces calculs admettent que les jeunes gens de vingt ans et au-dessous, reconnus bons pour le service, sont ou vont être tous en état de porter les armes. En réalité, les autorités allemandes, quoi qu'elles en aient, doivent s'attendre sur ce point à un déchet plus ou moins considérable.

Quant aux pertes depuis le début de la guerre, quelles ont-elles été? Les listes publiées en Allemagne, augmentées de celles qui seront publiées ultérieurement, portent à croire que les tués, blessés et disparus, défalcation faite des hommes revenus au front après guérison, atteignent 4 MILLIONS.

Les forces totales allemandes ne doivent donc plus dépasser 4 millions d'hommes.

Il y a un mois, le colonel Barone disait que l'Allemagne était « dans un état préagonique ». Est-il présomptueux de penser que bientôt les Alliés auront définitivement réduit la puissance minime que M. Roosevelt a appelée « le chien enragé de l'Europe » ?

LA COQUETTE CITÉ D'ALA garde le souvenir du général Antonio Cantore

Le dévouement d'une jeune héroïne

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Vérone, août.

Nous avons quitté Vérone, la ville magnifique qui conserve encore dans ses tours orgueilleuses et dans ses ruelles étroites comme un reflet de la dure seigneurie des Scaliger; elle fourmille de soldats. En temps normal, sa garnison ne dépasse pas vingt mille hommes. Aujourd'hui, il y en a au moins cent cinquante mille. Ils ont tout envahi, la mairie et les églises désaffectées, les écoles et les hôpitaux, les bâtiments publics et les habitations privées. Mais la patrie de Roméo et Juliette n'a pas murmuré. Avec une bonne grâce parfaite, l'élément civil s'est effacé devant les uniformes gris vert, et le préfet et le maire ont cédé leur place à des généraux.

Notre auto parcourt une route magnifique, sillonnée par des convois interminables, qui vont dans les deux sens, mais qui se rangent d'un côté à la vue de notre guidon blanc et vert. Les officiers que nous rencontrons reconnaissent des journalistes étrangers et nous saluent en souriant. Parfois, nous côtoyons un grand fleuve qui roule ses eaux calmes et majestueuses entre deux rives fleuries : c'est l'Adige. Et voici l'ancienne frontière. Le poteau autrichien, aux couleurs jaune et noire détestées, est renversé.

Nous courons maintenant sur un chemin encaissé entre de hautes montagnes qui lancent leurs pics neigeux vers le ciel. Il y avait partout des forts et des redoutes que les alpins alliés ont enlevés par surprise, successivement. On s'est battu à des hauteurs qui varient entre 2.000 et 3.000 mètres. Les anciennes fortifications autrichiennes ne sont plus que les tombaux des soldats de François-Joseph.

Et voici Ala, coquette et claire, et à tel point ressemblante à ses sœurs lombardes qu'on ne croirait jamais qu'hier encore c'était une ville « irredente ». La vie, un instant interrompue, y a repris son cours. Toutefois, les rues ont changé de nom; et la grande place s'appelle Piazza Antonio Cantore.

C'est Antonio Cantore, le père des alpins, qui a pris Ala. Il y est entré le premier, accompagné de son aide de camp et escorté par trois soldats cyclistes. Le gros des troupes ne le suivait qu'à dix minutes de distance. La ville semblait inhabitée. Les Autrichiens l'avaient évacuée la veille, en menaçant de leur prochain retour. En vérité, ils s'étaient retranchés dans un faubourg; seuls, quelques habitants connaissaient ce guet-apens : les renégats italiens vendus à l'Autriche.

A la vue de ce général italien qui avançait, calme, enveloppé dans son imperméable et souriant derrière son pince-nez, des fenêtres commencèrent à s'ouvrir et des têtes timides parurent. « — Pas d'Autrichiens? — Mais non, mon général. » Et la ville fut occupée, paisiblement. Les kaiser-jaegers et les gendarmes des Habsbourg attendaient, cachés dans le faubourg. Le général avançait toujours, lorsqu'il fut accueilli par une décharge nourrie. Le peloton qui le suivait maintenant, se coucha comme un seul homme, se disposant à répondre. Le général resta debout, cherchant l'ennemi, froidement, de son regard de myope. Et alors ses hommes s'élançèrent en avant, à la baïonnette. En entendant la fusillade, le gros de la brigade accourait de tous côtés. Une compagnie, qui essayait de parvenir dans la partie haute de la ville, allait se tromper de chemin, lorsqu'une porte s'ouvrit : « Par ici! Par ici! Vive l'Italie! » C'était une toute jeune fille, gracieuse dans sa robe claire, des nattes dans le dos. Elle guida la compagnie à travers les vergers, derrière la maison, jusqu'à une hauteur d'où l'on pouvait prendre de flanc les Autrichiens, qui, sous la nouvelle menace, s'enfuirent rapidement. On ne les a plus revus.

Nous avons pu parler à Mlle Maria Abriani, la jeune héroïne d'Ala. Elle nous a raconté que, tout en tirant sur l'ennemi, les soldats qu'elle avait guidés se retournaient pour lui adresser des compliments. Mlle Abriani porte aujourd'hui fièrement la médaille militaire que lui a décernée le roi. En nous disant que le général Cantore devait la lui épinglez au corsage, un voile assombrit ses grands yeux bleus.

C'est que le général Cantore est mort. Ce guerrier qui, dans tous les combats, précédait ses soldats, un fouet à la main, comme à la parade, ce soldat que les Arabes de Libye appelaient « le Diable », ce chef qui aimait se rendre compte par lui-même de ce que les alpins devaient accomplir, est mort sur un crête de Varagna. Il était là, en train de surveiller les tirs d'une batterie ennemie, lorsque deux balles dans le front le foudroyèrent.

Ses ordonnances l'ont enseveli pieusement sur la montagne. On nous a montré sa tombe, surmontée d'une croix et d'un nom. De là, on peut voir Riva et les montagnes du Tyrol. Le général repose face à l'Autriche et à l'Allemagne : face à l'ennemi.

Jean Stellico.

La semaine militaire

L'activité n'a pas manqué cette semaine sur notre front, mais ce sont les obus, les bombes et les grenades qui continuent à s'échanger de part et d'autre. Aucun combat important n'a été signalé, cela ne veut pas dire que, de-ci de-là, il n'y ait pas quelques tracasseries de tranchée à tranchée. En Alsace, particulièrement, sur ces crêtes du Linge et du Barrenkopf si âprement disputées, les Allemands ont essayé, mais en vain, de reprendre pied. Sans préjuger des intentions du commandement, il semble que cette accalmie se prolongera jusqu'au renforcement définitif de l'armée anglaise, et que les Allemands en sont réduits à attendre le dénouement des opérations sur le front oriental.

Tout ne marche pas à leur gré, en effet, du côté de la Russie. L'échec qu'a subi leur flotte dans le golfe de Riga leur a été assez sensible pour qu'ils se gardent bien d'en parler dans leurs communiqués. « Situation inchangée, disent-ils. » On sait ce que cela veut dire. En revanche, ils annoncent qu'ils ont pris, à Novo-Georgiewsk, plus de 100.000 hommes et 700 canons. Cela est absolument invraisemblable, mais peu leur importe, le bluff sert toujours : mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.

Novo-Georgiewsk était une place qui avait été jadis de premier ordre. Mais ce n'était pas un camp retranché renfermant une grande ville. On ne peut l'assimiler à Przemyśl. C'est ce qui explique sa courte résistance. La place couvrait les approches de Varsovie. Une fois celle-ci évacuée, Novo-Georgiewsk n'avait plus d'utilité. La garnison ne devait guère dépasser 30.000 hommes et, en supposant qu'il y soit resté des blessés et des trainards qu'on n'ait pu évacuer, le total doit être loin du compte qu'en ont fait les Allemands.

La situation des Russes en Pologne n'en est pas moins préoccupante. Il semble certain que les gros de leurs armées ont échappé à l'encerclement et que leur retraite continue jusqu'aux zones favorables déterminées par le grand-duc Nicolas. Mais il est probable aussi que, sous la pression acharnée des Austro-Allemands au Nord et au Sud, des fractions de troupes plus ou moins considérables et du matériel étaient perdus. Les retraites les plus méthodiques abandonnent toujours aux mains de l'ennemi des prisonniers, pour la plupart blessés, des canons et des voitures, en général avariés. Les communiqués russes, toujours sincères, n'ont fait mention d'aucune affaire qui eût pu être désastreuse pour un corps important de l'armée. Des contre-attaques fréquentes et énergiques ont très souvent arrêté et refoulé l'ennemi, assurant ainsi l'évacuation et causant des dommages sérieux aux assaillants.

S'il était possible de faire la comparaison des pertes, il y a tout lieu de croire que celles des Allemands seraient très supérieures à celles des Russes. Et ce n'est pas exagéré de les évaluer, comme l'a fait le colonel Feller, à un million d'hommes. Songeons que les batailles d'Orient durent depuis quatre mois, et elles ne sont pas encore finies.

Brest-Litovsk est au pouvoir des armées austro-allemandes du Centre et du Sud. Ossowietz qui, par suite de sa position au milieu des marais, a arrêté les Allemands pendant six mois, a été évacuée. Il est probable que les armées du Nord vont concentrer leurs efforts sur Grovno et Vilna. Quand Vilna sera prise, l'armée russe restera toujours à détruire. Et cela peut entraîner fort loin la stratégie allemande. On commence à s'en rendre compte en Allemagne; toutes ces victoires qui aident le peuple à supporter une situation de plus en plus pénible et incertaine paraissent de moins en moins décisives aux critiques militaires clairvoyants.

Il serait certainement préférable que nos amis russes n'eussent pas été contraints à cette retraite prolongée (pour beaucoup de raisons). Mais elle entraîne les Allemands beaucoup plus loin qu'ils ne voulaient et les use profondément. Nous attendons avec confiance un retour de fortune.

Rien de nouveau encore ni sur le front italien ni sur le front balkanique. Pourtant un grand pas a été fait vers l'entente balkanique par la magnanimité de la Serbie. La Bulgarie comprendra-t-elle ses intérêts et son devoir ? Il faut l'espérer. Pendant ce temps, les Alliés continuent leur tâche difficile autour des Dardanelles. Les opérations se sont étendues vers le centre de la presqu'île de Gallipoli. C'est peut-être par là qu'il eût fallu commencer.

Les aviateurs alliés font toujours de bonne besogne un peu partout. Nous avons inauguré le système des grandes escadres aériennes.

Général X...

COMMUNIQUEZ OFFICIELS

du Samedi 28 Août (391^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit autour de Souchez et de Neuville, ainsi que dans la région de Roye.

Lutte de bombes sur le plateau de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a arrêté à plusieurs reprises les tentatives de bombardement de nos tranchées par l'ennemi.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Nos avions ont, pendant la nuit, bombardé la gare de Chatel-en-Argonne.

VINGT-TROIS HEURES. — Bombardement intense et efficace des tranchées allemandes dans la région de Nieuport-Hetsas et au nord d'Arras, à l'est de la route de Lille.

Lutte de bombes et d'engins de tranchées dans le secteur de Quennevières.

Actions d'artillerie en Argonne, où nos batteries ont arrêté les tentatives de bombardement de l'ennemi à la Fille-Morte, Marie-Thérèse, Saint-Hubert et au Four-de-Paris.

Canonnade au bois Le Prêtre, en forêt de Parroy et dans les Vosges (secteur de la Chapelotte et de Launois).

OFFICIEL. — Hier matin, vers dix heures, six

avions allemands sont partis, trois de la région de Soissons et trois de la région de Compiègne, se dirigeant vers Paris. Ils n'ont pu atteindre leur objectif et ont lancé seulement quelques bombes sur Nogent-sur-Marne, Montmorency, Montfermeil, Ribécourt et Compiègne. On ne signale de victimes qu'en cette dernière ville, où deux infirmiers et un enfant ont été tués. Les avions ennemis, aussitôt aperçus, ont été canonnés sur divers points de leur parcours et pris en chasse par les nôtres. Le commandant d'une de nos escadrilles du front a poursuivi un des appareils allemands à trois mille six cents mètres et l'a abattu au nord de Senlis. L'avion et le pilote ont été trouvés carbonisés.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

L'ARMÉE ITALIENNE inflige aux Autrichiens des pertes sévères

ROME. — Commandement suprême :

Des nouvelles détaillées au sujet de notre récent succès dans la vallée de Strino (Noce) rapportent que l'ennemi a essuyé de graves pertes et a laissé entre nos mains une grande quantité de munitions pour mitrailleuses et seize caisses de bombes. Il en résulte aussi qu'une force importante d'ennemis à Saccarano et Pozzi-Alta a beaucoup souffert. Quelques pièces ont été détruites et celles qui sont restées ont été transportées dans d'autres emplacements hors des ouvrages, d'où elles répondent encore au feu de nos batteries.

Dans la journée d'hier, l'ennemi a continué son action d'artillerie contre Borgo, dans le val Sugana, mais y a causé peu de dommages; l'ennemi a essayé aussi des attaques de vive force contre nos positions de Seikofel (vallée de Sexten), Monte-Piano (nord de Misurina), Zellenkofel (ouest du col de Monte-Croce-Carnico); mais il a été partout repoussé.

Dans la zone de Plezzo, notre artillerie a opéré quelques tirs efficaces contre les campements ennemis dans la vallée de Lepenje et contre les colonnes de troupes et de camions en marche le long de la route du Haut-Isonzo, causant l'arrêt complet de leur mouvement.

Sur le Carso également, nous avons bombardé efficacement des éclaireurs ennemis près du lac de Doberdo et des colonnes de troupes en marche entre Doberdo et Marcottini.

Parmi le matériel pris par nous dans les retraits, nous avons trouvé deux appareils qu'on suppose destinés au lancement de liquides inflammables.

ACTIONS ACHARNÉES de la Baltique au Dniester

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, aucun changement.

Dans la direction de Friedrichstadt, des combats opiniâtres continuent; l'ennemi tente de forcer les lignes de la voie ferrée de Kreuzbourg à Mitau.

Sur les routes allant vers Vilna, sur la rive droite de la Vilna et entre la Vilna et le Niémen, l'ennemi, pendant les 26 et 27 août, a dirigé une offensive que nos attaques ont contenue.

Sur le Moyen-Niémen et sur le front entre le Bobr et le Pripet, nos troupes, les 26 et 27 août, ont continué à se retirer, contenant par des combats l'offensive de l'ennemi, dont l'avance s'est accentuée surtout dans les directions au nord de Bielostock, le long de la lisière occidentale de la forêt, et sur les routes conduisant à Versskobrin.

Sur la rive droite du Bug, l'ennemi, le 26 août, a commencé à avancer de la région de Wladimir-Volinski dans les directions de Torchin (à l'ouest de Loutzk), de Lokatchi (rivière Louga) et de Poritzk; sur ce front, des combats ont été engagés.

Sur le Haut-Bug, la Zlota Lipa et le Dniester, l'ennemi, dans la nuit du 26 au 27 août, et le jour suivant, a tenté également de nous attaquer dans beaucoup de secteurs à notre disposition, menant l'offensive avec une insistance particulière dans la région au nord de Brezejany et de Corst Podgazi, où il a réussi à se fixer sur la rive gauche de la Zlota Lipa.

Les pertes allemandes devant Ossovietz sont cinq fois supérieures aux pertes russes.

PÉTROGRAD. — Avec l'évacuation de Brest-Litovsk, il ne reste de toute la ligne défensive russe créée d'après les plans de 1910 que Grodno, qui, après avoir servi de point d'appui aux troupes opérant devant elle et couvert en même temps le regroupement des troupes derrière elle, sera aussi abandonnée.

Les survivants d'Ossovietz déclarent que les pertes allemandes sous cette forteresse ont été énormes et dépassent cinq fois la garnison de la place forte. Un capitaine d'artillerie russe assure que pendant le siège d'Ossovietz, les Allemands ont dépensé plus de deux millions de projectiles.

Le nouveau gouverneur général de la Pologne occupée

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin :

« D'après une information de Posen au *Berliner Tageblatt*, le général von Beseler a été nommé gouverneur général de toute la région russe occupée par les Allemands. »

LA ROUMANIE à la veille d'entrer en campagne

ROME. — D'après des informations reçues dans les milieux balkaniques de Rome, M. Pachitch a rendu visite au prince régent en vue de hâter la réponse de la Serbie à la note de la Quadruple Entente; on s'attend à ce que cette réponse contienne la nouvelle que la Serbie est prête à faire des sacrifices territoriaux en faveur de la Bulgarie, sur l'autel de l'union balkanique.

Même si les conditions ne sont pas entièrement celles que désire la Bulgarie, la glace sera rompue; et l'on croit qu'il sera possible d'arriver à un accord.

On dit aussi que M. Venizelos a donné tout le temps nécessaire à son examen de la nouvelle situation internationale, créée pendant qu'il était éloigné du pouvoir.

Enfin, la tension croissante entre les empires centraux et la Roumanie, ainsi que l'activité des armements dans ce dernier pays confirment la croyance que la Roumanie est à la veille d'entrer en campagne.

L'accord turco-bulgare est-il déjà signé?

GENÈVE. — Le correspondant berlinois du journal *Az Est*, de Budapest, a interviewé Hakki pacha, ambassadeur de Turquie en Allemagne, sur le prétendu accord turco-bulgare :

A vrai dire, a déclaré le diplomate, nous n'avons pas encore reçu la confirmation officielle qu'un accord serait déjà signé, mais nous savons qu'il existe.

En ce qui concerne les autres Etats, nous attendons avec calme les événements; nous croyons que la Roumanie va se soulever contre les empires centraux; mais nous ne croyons pas que la Grèce, même après la victoire de M. Venizelos, voudra attaquer la Turquie; les relations entre les deux Etats sont amicales.

La Roumanie ne veut pas laisser passer de matériel de guerre. Qu'importe? Car, maintenant, nous sommes en mesure de fabriquer à nous seuls le matériel dont nous avons besoin et, avec l'aide de l'Allemagne, nous n'avons relativement rien à craindre au point de vue économique.

Le même correspondant a aussi interviewé M. Rizoff, ministre de Bulgarie à Berlin, qui a confirmé que l'accord turco-bulgare est un fait accompli :

Le traité, a-t-il ajouté, assure de bonnes relations entre les deux Etats pour un temps incalculable. Des informations que je possède, il résulterait que la Bulgarie va recevoir une nouvelle frontière plus favorable; la ligne de frontière serait plus droite et rendrait possible notre communication directe avec la mer.

D'un autre côté, le *Tæglische Rundschau* reconnaît que la nouvelle d'un accord turco-bulgare est prématurée; il se contente d'enregistrer le progrès que font les pourparlers.

D'après ce journal, les représentants de l'Entente s'efforceraient surtout de décider le gouvernement bulgare à différer l'accord jusqu'à ce que la Serbie ait fait connaître sa réponse à la démarche de l'Entente. (*Journal de Genève*.)

LES MONTÉNÉGRINS repoussent toutes les attaques ennemies

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie nourri contre les positions monténégrines dans le rayon de Carhovo. Son feu a été particulièrement intense dans le secteur de Vilecou. Après avoir lancé 150 obus, il a fait marcher ses troupes à l'assaut des positions monténégrines, mais il a été complètement repoussé avec de grandes pertes.

UNE INSURRECTION MONARCHIQUE éclate au Portugal

Le calme est revenu

LISBONNE. — A la Chambre des députés, le ministre de l'Intérieur annonce qu'il avait été averti qu'un mouvement monarchiste éclaterait dans le nord du Portugal. Des précautions furent prises; néanmoins, la caserne du régiment d'infanterie à Guimaraes a été attaquée et il y a eu plusieurs blessés.

Les communications entre Braga et Guimaraes sont coupées. L'ordre n'est pas troublé dans les autres districts.

Une autre dépêche ajoute que le calme est absolu en Portugal; les communications entre Braga et Taipas sont rétablies; quarante arrestations ont été opérées.

POURQUOI L'ALLEMAGNE se dérobe devant la netteté des Etats-Unis

LONDRES. — Une dépêche de Washington au *Daily News* dit que le comte Bernstorff a créé l'impression qu'on donnera désormais un préavis aux navires marchands avant de les torpiller. Mais les explications compliquées de l'Allemagne et les déclarations prolixes, relativement à la nécessité d'un délai avant de former un jugement ont créé ici une suspicion à l'égard de la sincérité allemande et l'on croit que les autorités allemandes cherchent, par des procédés dilatoires, à développer des plans pour se dérober à une situation diplomatique désagréable.

D'autre part, l'*Evening Post* estime que les causes principales de la volte-face des Allemands dans la question de la guerre sous-marine résident dans l'efficacité des mesures prises par les Anglais contre les sous-marins et dans le désir de l'Allemagne d'exciter l'Amérique contre l'Angleterre.

L'Allemagne pourra maintenant essayer de pousser le gouvernement américain à agir contre le blocus anglais et elle ne manquera pas de faire ressortir qu'elle cède dans la question sous-marine au moment précisément où le coton est déclaré contrebande de guerre absolue.

A Washington l'on est très optimiste

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Washington mande à son journal :

Après que le comte Bernstorff eut quitté la Maison-Blanche, où il avait conféré avec M. Lansing, il a déclaré à des journalistes que l'Allemagne avait modifié sa politique sous-marine, et que les commandants des sous-marins avaient l'ordre de ne plus attaquer les vaisseaux à bord desquels on pourrait croire que se trouvent des Américains, sans s'être au préalable conformés à la loi de visite.

A la Maison-Blanche, après la sortie du comte Bernstorff, l'impression a paru être optimiste; il en est de même au département d'Etat, où l'on a exprimé l'avis que les relations avec l'Allemagne continueraient à être amicales.

LA CRISE MINIÈRE AU PAYS DE GALLES

LONDRES. — Le *Central News* apprend de sources très sûres qu'au meeting qui s'est tenu aujourd'hui durant une heure et demie M. Lloyd George a informé les membres du Comité exécutif des mineurs que la décision de M. Runciman doit rester intangible telle qu'elle a été approuvée par les membres des comités exécutifs des propriétaires des houillères et des mineurs gallois.

Une proposition a été faite de tenir une conférence conjointement entre les deux parties lundi soir, afin d'arriver à un règlement sur les points litigieux. Au cours de cette dernière réunion, on ne doit en aucune façon discuter la sentence arbitrale de M. Runciman, qui demeure entière.

Accord partiel ?

LONDRES. — Le *Press Bureau* annonce que les débats ayant eu lieu à huis clos, il est difficile de donner des précisions sur ce qui s'est passé à la réunion d'aujourd'hui.

Cependant, on sait qu'une réunion doit se tenir lundi, au cours de laquelle les représentants des propriétaires des charbonnages de la Galles du Sud se rencontreront avec MM. Lloyd George et Runciman, et on en déduit qu'un accord pourrait être fait sur quelques propositions qui seront soumises à la décision des propriétaires. (*Information*.)

Fête franco-italienne à Vichy

VICHY. — Toute la ville de Vichy est pavoisée aux couleurs françaises et italiennes. Il y a un mouvement énorme dans les rues, où la foule attend impatiemment, pour l'acclamer, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, qui va être reçu officiellement.

Le comité d'initiative de la manifestation vient de recevoir la dépêche suivante :

Solidarité peuple portugais vous est acquise. Vive l'Italie ! Vivent les Alliés !

MAGALHAES LIMA.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, est arrivé à 4 heures pour assister aux manifestations franco-italiennes au profit de la Croix-Rouge des deux nations. Il a été reçu à la gare, au milieu des acclamations d'une foule nombreuse, par le préfet, M. Peytral; le président du conseil général, M. Reigner; le maire, M. Bernard; les autorités civiles et militaires et le comité franco-italien. Hier soir, un festival a été donné dans les jardins du Casino.

APRÈS LA RETRAITE RUSSE EN POLOGNE



Ayant pour lui le temps et l'espace, le grand-duc Nicolas n'hésita pas, pour conserver intacte son armée, à abandonner la Pologne. Pratiquant le difficile combat en retraite avec maîtrise, l'armée de nos alliés, rééditant la tactique de 1812, anéantit sur son passage tout ce qui pourrait servir à l'ennemi. Et les paysans polonais, fuyant devant la tourmente, abandonnent les villages en flammes sacrifiés pour le salut national.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Le 2 septembre à Berlin

Une Française, retenue à Berlin, y a assisté, le 2 septembre 1914, à leur fête du *Sedantag*. Elle nous a apporté, de cette journée, un tableau dramatique que nous publions ici, un an presque jour pour jour après que les Berlinoises se donneront cette platonique et « bluffeuse » satisfaction :

2 septembre ! Grande fête à Berlin. Parade !... Depuis dix ans, j'assiste, à pareille date, à la cavalcade où « l'empereur » (1), monté sur son cheval blanc, bâton de maréchal à la main, voit défiler ses troupes au champ de Tempelhof. Aujourd'hui, le cœur serré, j'attends son retour à l'angle de Unter den Linden, sous les fenêtres du café Bauer. Les agents de police montés ont peine à contenir la foule en délire et les agents à pied la refoulent contre les magasins, ayant soin cependant de faire passer les enfants en avant, car le pitre impérial veut que la jeunesse l'admire.

Les « hoch ! hoch ! » retentissent soudain, et son état-major apparaît. Le kaiser, entouré de ses six fils à cheval, les sourcils froncés, très pâle, salue pompeusement ; le kronprinz, le prince Eitel-Friedrich se prodiguent en amabilités.

La presse avait annoncé la veille que la parade serait remplacée par un défilé des trophées pris à l'ennemi.

Moi, Française, internée libre sous la surveillance étroite de la police, malgré mon dégoût et ma douleur, je veux voir, pour pouvoir redire, plus tard ! C'est sur la Schlossplatz que se forme le cortège. J'étais à la Brandenburgerstrasse à 7 heures 1/2 du matin. Mes yeux, en traversant la Pariserplatz, avaient cherché notre ambassade aux volets clos. Déjà, les voitures arrivaient à toute vitesse. Von Jagow, à cheval, parcourait l'allée des Tilleuls. Puis, ce fut le bourgmestre Hellmuth Werner. Puis, après un flot d'officiers, la musique, et, tout à coup, un défilé inoubliable. Encadrés par des Allemands casqués, c'étaient des canons ! Sous ma voilette épaisse, je laissais couler mes larmes.

Nos « 75 » s'avançaient les premiers, au nombre de cinq, dont un en avant, orné d'un képi rouge tout maculé, tout déchiré. Près de moi, une grosse Allemande qui battait des mains. Les « hoch » éclataient, les rires, les sarcasmes. Une pancarte indiquait : « Franzische Geschütze », canons français. Sept anglais et onze belges suivaient. Arrivées à la porte de Brandenburger, les pièces disparurent dans des rues latérales. A ce moment, des associations d'étudiants défilaient devant moi, drapeaux en tête, en chantant : *Deutschland über alles*. « — Nous sommes Prussiens, nous resterons Prussiens. »

Il y eut un remous. Des rondes s'organisèrent. Des mains saisirent les miennes. Je fis des efforts surhumains pour me dégager. Je me dirigeai vers les Siegesallee, m'enfonçant dans Tiergarten, où je me laissai tomber sur un banc. Je sanglotais depuis un instant, quand des pas lourds sur le sable me firent relever la tête. Devant moi se tenait un gros monsieur décoré, qui, tout en s'asseyant, s'informa de mon chagrin.

— Pourquoi pleurez-vous, madame ?

Je répondis que la gravité de la situation, le défilé m'avaient impressionné. Alors, il s'exalta, me dit que ses fils, à l'heure actuelle, avaient déjà foulé le sol français et qu'il espérait bientôt pouvoir aller les embrasser à Paris. Je gardai le silence et partis sans un mot. Hélas ! je n'avais pas tout vu. Brusquement, des cris de joie, des sifflets arrivèrent jusqu'à moi. J'aperçus des soldats allemands, fusils sur l'épaule, entourant... des hommes sans armes. Je cours et... ce sont nos premiers prisonniers français, attachés trois par trois, s'avançant, fières, sous l'insulte. Presque tous, de l'infanterie, quelques alpins et quelques zouaves.

(1) Surnom donné par les Français et même par les Berlinoises à l'empereur Guillaume II.

Les « grandes » manœuvres

Tout le long de la ligne, à quelques kilomètres à peine de la zone de feu, — le saviez-vous ? — on fait des manœuvres, on fait du service en campagne, des marches, de l'école de section et toute espèce d'exercices variés qui semblent du temps de paix. Ce sont, dans chaque division, les pelotons d'instruction de sergents ou de caporaux qui se perfectionnent, pour former des cadres nouveaux, en cas de besoin.

C'est, d'ailleurs, le même entraînement, la même gaieté qu'en temps ordinaire. Mais comme il s'agit de choses sérieuses, comme la grosse voix du canon accompagne ces travaux, tous y mettent une singulière application. On n'a plus ces ingénieux subterfuges du temps des grandes manœuvres, pour « tirer au flanc ». Les patrouilles se font en rampant, et les « futurs sergents » prennent quelque chose pour leur rhume. Mais ce sont des manœuvres modernisées, tenant compte de toutes les nouveautés ou de toutes les anciennetés de la tactique actuelle.

Et si ce n'est pas la guerre « pour de bon », ce n'est plus la guerre « pour de rire », d'autant plus que ces poilus sont choisis parmi les meilleurs caporaux de la division, active comme territoriale, qui tous ont été au feu.

L'insaisissable

Un Belge, qui est actuellement en Suisse, donne les renseignements suivants sur la *Libre Belgique*, l'insaisissable journal qui intrigue tant Herr von Bissing :

La *Libre Belgique* fut lancée au début de février dans la partie de la Belgique envahie par les Allemands, dans le but de contre-balancer la presse censurée, qui, bien entendu, ne donne que des nouvelles accommodées à la sauce allemande. Les Allemands faisant une chasse impitoyable aux journaux français introduits en Belgique par la Hollande, grâce à de hardis fraudeurs,

les promoteurs de la *Libre Belgique* voulurent jouer un bon tour à Herr von Bissing et à ses policiers. Jusqu'à présent, ils ont merveilleusement réussi.

Le journal porte cette mention au-dessus de son titre : « Prix du numéro... de zéro à l'infini. Prière aux vendeurs de ne pas dépasser cette limite. » Au-dessous de l'en-tête on lit : « Bureaux et administration. Ne pouvant être un emplacement de tout repos, ils sont installés dans une cave automobile. Adresse télégraphique : kommandantur Bruxelles. » Puis, au bas de la première page, il y a encore : « Prière de faire circuler ce numéro. »

Ce journal, d'un format réduit, ne se vend pas, mais il est distribué gratuitement et surtout discrètement chez les habitants. Il paraît une ou deux fois par mois.

La confession

De l'Echo de Paris :

Un jour de bataille, le caporal A. L... fut préposé à la garde d'une ambulance sur le front. On amenait blessés sur blessés. Plus de cent étaient déjà entassés, et on en attendait d'autres.

On apporte et on couche un capitaine horriblement atteint. Après le premier pansement, il appelle A. L...

— Caporal ?

— Présent, mon capitaine !

— Au nom de Dieu et de votre mère, vous qui avez causé avec le major, répondez à ma question : « Combien de temps ai-je à vivre ? »

— Mon capitaine... une heure environ !

— Allez chercher un prêtre.

— Mon capitaine, il n'y en a pas ici, et je ne puis quitter les blessés : c'est ma consigne. Aux alentours, je ne sais si on trouverait un prêtre ; mais il n'arriverait pas... à temps.

— Asseyez-vous près de moi, caporal, je vais vous faire ma confession ; Dieu agréera cet acte d'humilité.

— Mais, mon capitaine, je ne puis...

— Pas d'observation, je vous en prie, obéissez...

Sa confession terminée, le capitaine ajoute : — Voici mon portefeuille. Il y a dedans une somme assez importante en billets de mille francs. Prenez-en un pour vous, et envoyez le reste à ma femme et à mes enfants...

Le petit caporal a tout fait parvenir à la veuve.

Fidèles au village, même en ruines

Sur 42 maisons, il y en a 37 que l'ennemi bombarde ou incendie, voici juste un an, dans le petit village lorrain.

En août dernier, ces maisons comptaient 73 habitants non mobilisés. Aujourd'hui, sur ces 73, 4 sont morts, et, sur les 69 restants, 68, c'est-à-dire tous, sauf un, sont revenus dans ce village pourtant meurtri, pourtant inhabitable. Tant bien que mal, d'un commun accord, en ces cinq seules maisons encore debout, ils se sont serrés, campés, en attendant de pouvoir essayer de rebâtir. Ils n'ont pas voulu qu'il soit dit qu'ils ne demeuraient pas fidèles au village, même dans cet état effroyable.

Prestation en nature

C'est un petit village lorrain, qui, lors de l'occupation allemande, l'an passé, fut presque entièrement brûlé. Un à un les pauvres habitants sont revenus parmi les ruines.

Et les hommes se sont dit que, dans leur détresse, ils pouvaient cependant offrir, selon leurs moyens, leur juste part des impositions que le percepteur réclame, tout au moins la taxe personnelle, que l'on peut, d'après un règlement bien lointain, acquitter en nature en charroyant des pierres pour l'amélioration des routes, charroi qui ne se fait presque plus, chacun préférant donner les quelques sous réclamés.

Mais ces braves gens, eux, ont accompli, faute de mieux, cette tâche manuelle, fière de répondre ainsi, à leur manière, bien qu'étant ruinés, à l'invitation du percepteur.

Et voilà pourquoi, sur la route qui va vers B..., en Meurthe-et-Moselle, une vingtaine de tas de pierres bien rangés, et qui pourraient servir à empierrer cette route, s'alignent, témoignage ému d'un geste spontané de braves, cependant terriblement victimes de la guerre.

Les Allemands à Louvain

Quand les Allemands occupèrent Louvain, ils firent évacuer la population par groupes successifs et dans des directions diverses. M. Hervé de Gruben, dans son livre *Les Allemands à Louvain*, donne d'émouvants détails sur ces exodes de citoyens vers l'exil :

Voici l'histoire d'un groupe, racontée par un témoin qui, obéissant à l'ordre de partir, s'en était allé le jeudi matin dans la direction d'Aerschot.

A Rotselaar, ils furent arrêtés, hommes, femmes et enfants, au nombre de deux mille huit cents. On sépara les hommes des femmes et des enfants, et on les avertit qu'ils allaient être fusillés ; puis on les reconduisit à Louvain.

Ils y passent la nuit près de la gare, sous la pluie, sans abri ni nourriture. Les soldats allemands leur avaient tout pris : argent, papiers, bijoux, parapluie et pardessus. Dans la matinée du vendredi 28, on les embarque dans un train ; on les serre jusqu'à quatre-vingts dans des wagons à bestiaux qui pouvaient en contenir trente, et dont le plancher était couvert d'une épaisse couche de fumier. Ils n'arrivent à Cologne que le lundi suivant dans l'après-midi, sans avoir reçu ni à boire ni à manger et sans avoir pu sortir des wagons

en cours de route. Dans un des wagons de cet enfer roulant, un homme devient fou ; deux autres essayent de se suicider. Dans un autre wagon, le deuxième jour après le départ de Louvain, un homme déchire la doublure de son habit et la mâche pour tromper sa faim. A Cologne, quand ils sortent du train, courbés en deux, sales et exténués, la foule les frappe à coup de parapluie, leur jette des pierres et hurle : « A mort ! » Ils passent la nuit dans un Luna Park ; leurs gardiens y font les apprêts d'une exécution, puis leur disent que ce sera pour le lendemain. Le mardi 1^{er} septembre, à 7 heures du soir, on leur donne pour la première fois un morceau de pain et de l'eau sale. Dans la nuit, on les entasse dans un train à voyageurs, à vingt-cinq par compartiment. Ils arrivent à Bruxelles le mercredi matin. Le bourgmestre Max et d'autres se trouvent à la gare et leur distribuent du pain, de la viande, du vin, du café, des cigarettes, du tabac. Mais leurs bourreaux ne les lâchent pas encore. On les pousse en avant vers Vilvorde. Huit heures durant, ils marchèrent. Un malheureux, devenu fou, sauta dans le canal, et les soldats allemands lui jetèrent à la tête des bouteilles qu'ils avaient volées. Le soir, leurs gardiens leur dirent qu'ils étaient libres. A peine s'étaient-ils remis en route que les Allemands leur tiraient des coups de fusil dans le dos. Selon l'ordre reçu, ils continuent cependant dans la direction de Malines — vers les lignes belges, encore une fois ; — ils arrivent à un pont gardé de l'autre côté par des soldats belges ; ceux-ci leur disent que le pont est miné. Ils passent la nuit dans un bois. Le lendemain, les soldats belges leur indiquent un autre chemin pour gagner Malines et Anvers.

Enterrés vivants

Le courage stoïque des Russes devant la mort est vraiment surprenant et dénote bien la nature du caractère slave dans toute sa sauvage beauté. Le *Journal des Voyages* en donne la preuve dans le fait suivant rapporté par les journaux russes :

C'était au cours de l'un des combats les plus meurtriers qui eurent lieu en Pologne. Quelques Cosaques s'étant aventurés dans un village éloigné que l'état-major croyait occupé par l'ennemi, se trouvèrent soudain cernés par des Allemands en force, et, malgré une défense acharnée, furent faits prisonniers. Sur vingt qu'ils étaient, huit seulement demeuraient encore vivants. Les autres avaient succombé, ou, blessés, avaient été achevés avec la plus odieuse cruauté.

Les prisonniers, désarmés et solidement liés par les poignets, les mains derrière le dos, furent alors amenés en présence d'un officier supérieur, qui, après les avoir abreuvés d'injures, leur apprit le sort qui leur était réservé.

Etendant la main, il leur montra une tranchée que des soldats allemands étaient en train de creuser à coups de pioche et de pelle... Ce trou béant devait être la tombe où ils allaient être enterrés tout vivants !

Les huit Cosaques ne bronchèrent pas... Nul cri de pitié ne leur vint aux lèvres... Ils étaient tombés au pouvoir de l'ennemi et savaient qu'ils n'avaient pas à en attendre de merci...

La tranchée, profondément creusée, les Cosaques y furent poussés à coups de crosse. Debout, la tête seule se trouvait à la hauteur de la surface du sol. Sur un ordre de l'officier qui assistait à cette horrible scène, les soldats allemands jetèrent à pelletées la terre dans la fosse... Et les huit martyrs, lentement, entonnèrent l'hymne russe, *Bojé Tsara Kravnié*, attendant froidement la mort si longue à venir, en faisant le sacrifice de leur vie pour la patrie.

Les dernières pelletées tombèrent enfin, et le chant prit fin... Les Allemands s'étaient rendus coupables d'une nouvelle atrocité.

La permissionnaire

De la France de demain :

Un permissionnaire fort intéressant vient d'arriver à Moscou pour y jouir de quelques jours de repos bien gagnés. C'est Mlle Samsonoff, la seule femme qui fasse partie du corps des aviateurs militaires russes. Pendant longtemps, on lui a permis d'opérer à titre officieux, et ce n'est qu'il y a quelques semaines qu'elle avait été officiellement nommée aviateur-observateur. Elle a été particulièrement chargée de la mission de reconnaître les positions de l'ennemi. Elle s'en est acquittée avec une habileté merveilleuse.

« Dans les premiers temps, dit-elle, les canonnades que j'ai essuyées en survolant les lignes de l'ennemi m'ont produit une certaine sensation qui m'a charmée par sa nouveauté. Mais aujourd'hui, j'y suis déjà habituée. Je suis, pour ainsi dire, blasée. »

La cuisine de nos Alliés

Riz à l'Indienne

(Ce riz est généralement servi comme accompagnement des ragoûts à base de curri qui, on le sait, forment la base de la cuisine indienne.)

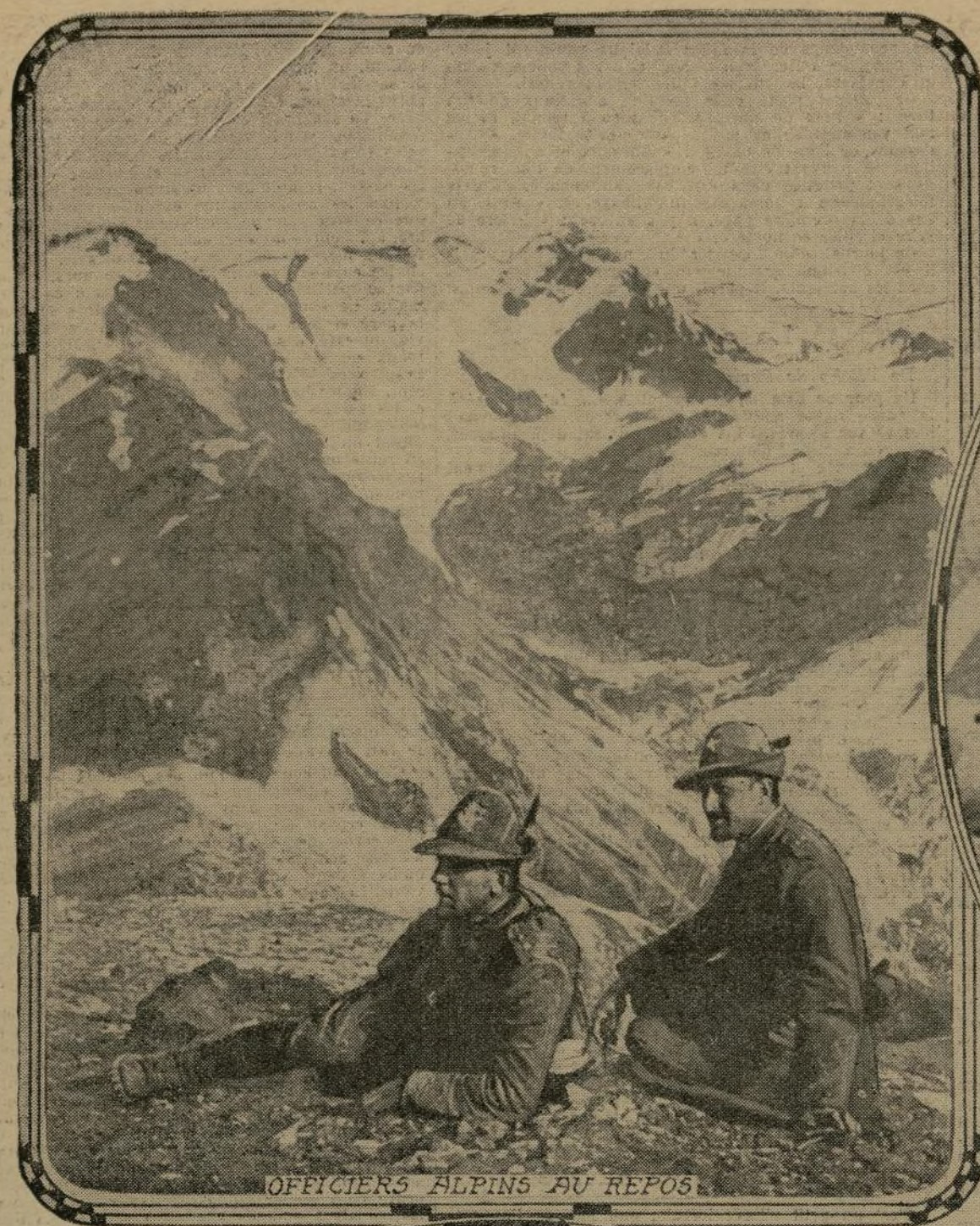
Mettre 125 grammes de riz hatna (riz des Indes) dans une casserole. Le mouiller copieusement d'eau ; le saler. Le faire bouillir pendant un quart d'heure en le remuant souvent.

Egoutter le riz dans une passoire. Le laver plusieurs fois à l'eau froide. Le mettre dans une serviette en l'enveloppant bien.

Placer cette serviette sur un tamis ou sur une plaque.

Mettre le tout à l'étuve et l'y conserver de quinze à vingt minutes, jusqu'à ce que le riz soit bien sec.

Sur le front italien : Une guerre de montagne



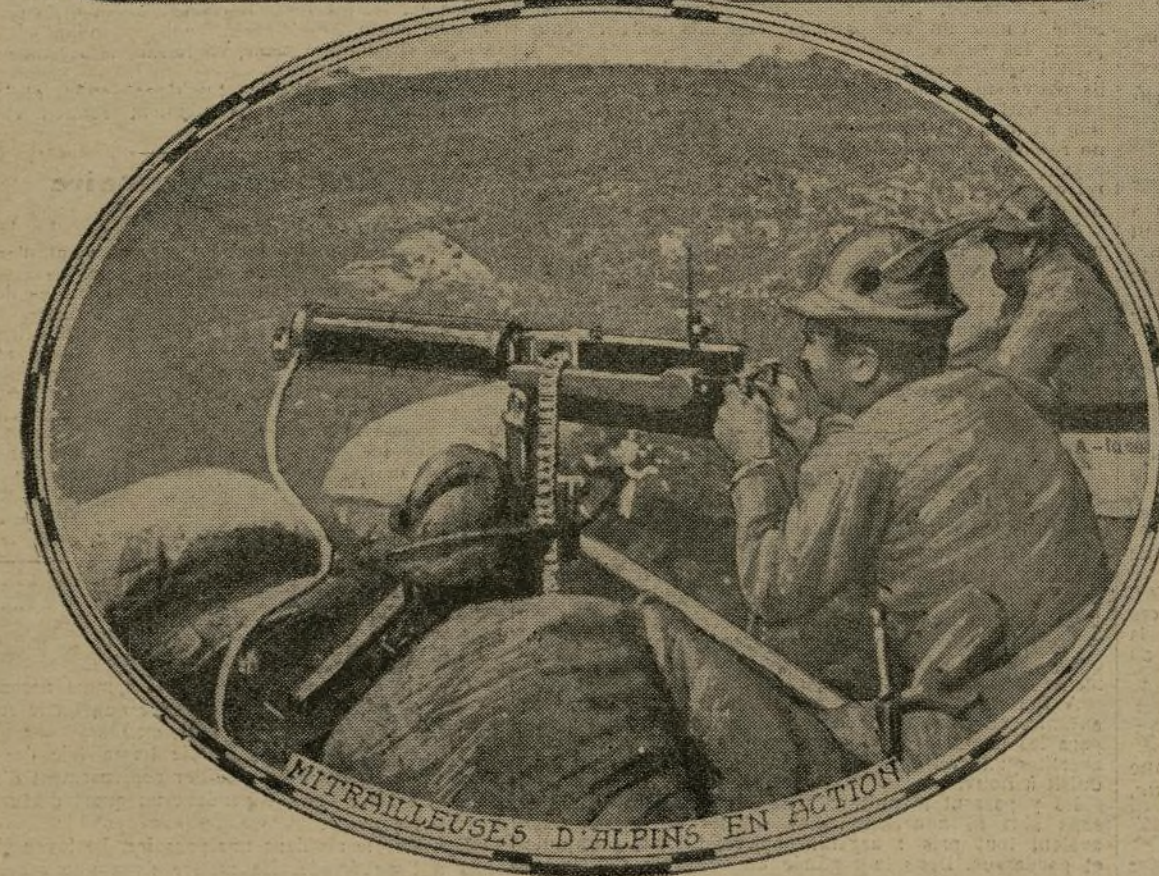
OFFICIERS ALPINS AU REPOS



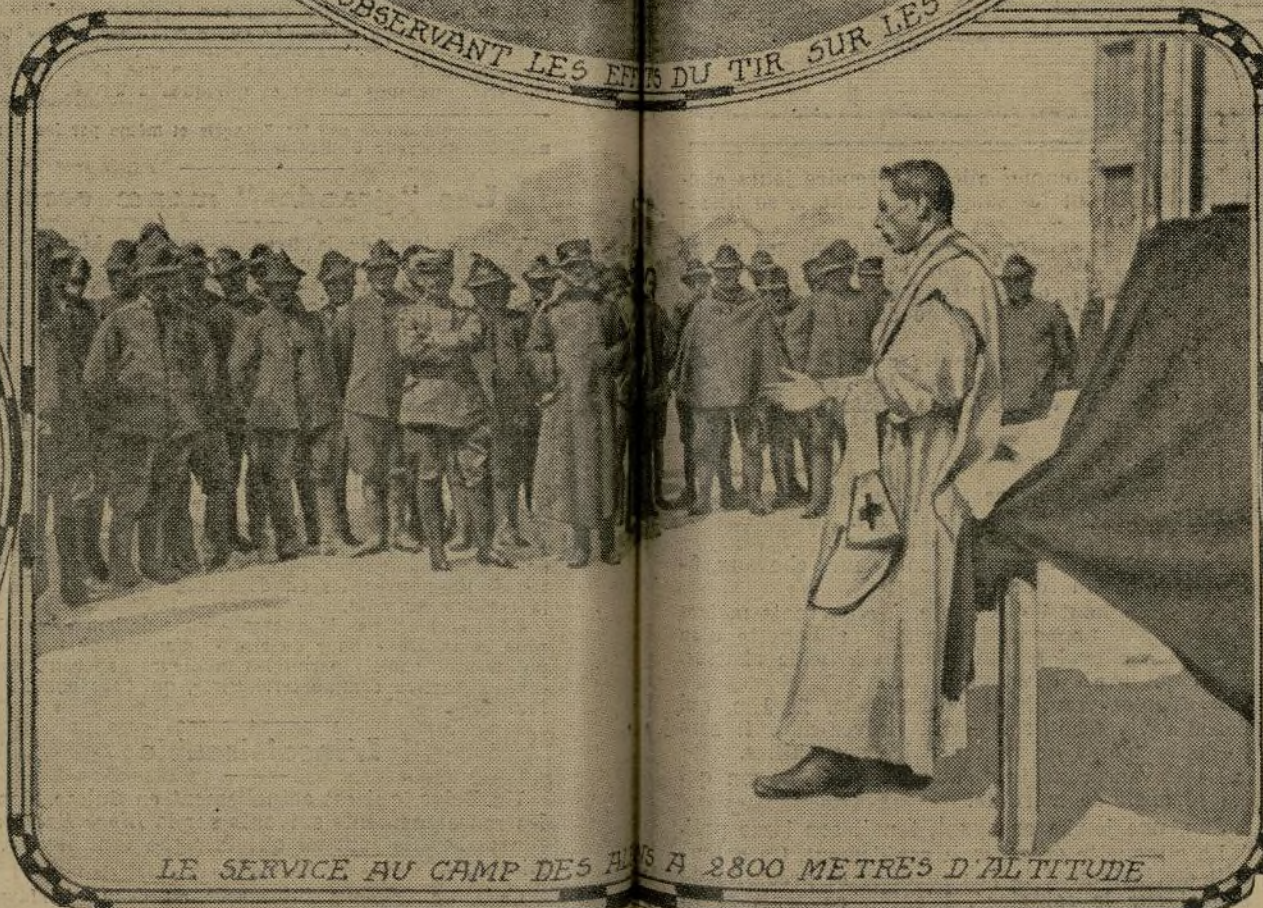
OFFICIERS D'ARTILLERIE OBSERVANT LES EFFETS DU TIR SUR LES POSITIONS ENNEMES



RENCONTRE DE DEUX OFFICIERS PATROUILLEURS



MITRAILLEUSES D'ALPINS EN ACTION



LE SERVICE AU CAMP DES ALPES A 2800 METRES D'ALTITUDE



OFFICIERS ALPINS EN RECONNAISSANCE

C'est, en effet, une véritable guerre de montagne que celle que nos alliés les Italiens soutiennent actuellement. Sur le front du Trentin, on se bat à 1,500 mètres d'altitude, de roc en roc. Sur le front occidental, tout le long du mur colossal de pics géants et de glaciers monstrueux qui s'étend du nord au sud de la frontière suisse et du col du Stelvio jusqu'au nord du lac d'Idro et de Ponte-Caffaro, on se bat à 3,000 mètres, de glacier en glacier. C'est une guerre difficile, impitoyable et infernale, c'est une lutte gigantesque.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Mais, dans ses cabrioles fantastiques, le joint qui unissait le réservoir supplémentaire au réservoir ordinaire avait sauté et il n'y avait plus assez d'essence pour rentrer. Il fallait atterrir. Warneford, qui longeait la côte belge, se posait tout de suite derrière les lignes alliées et non en territoire ennemi. Malheureusement, il avait sur lui d'insuffisantes pièces d'identité, et les espions peuvent, eux aussi, descendre du ciel. Au lieu de recevoir des éloges, le pilote se vit mettre en état d'arrestation par les gendarmes belges, qui étaient venus le cueillir à sa descente d'appareil.

Après un premier interrogatoire de forme, il était emmené sous bonne escorte au quartier général anglais, distant d'une dizaine de kilomètres. Là, il retrouve des amis :

- Que venez-vous faire ici, Warneford ?
- Ces messieurs m'ont pris pour un espion opérant en avion et m'ont arrêté.
- Comment se fait-il que vous ayez atterri dans ces parages ?
- Une panne d'essence.
- D'où veniez-vous de si bon matin ?
- De descendre un Zeppelin !

On devine la stupéfaction générale qui suivit cette déclaration. Certains crurent que le pauvre garçon était devenu subitement fou, mais les détails qu'il fournit montrèrent bien qu'il disait vrai. Il fut relâché, inutile de le dire, et ceux qui l'avaient accompagné avec des airs soupçonneux le reconduisirent en le portant presque en triomphe. Trente-cinq minutes plus tard, Warneford, ayant réparé, allait recevoir à son point de départ les enthousiastes félicitations de ses camarades.

Il devenait, par ce coup de maître, le héros du jour.

Le sous-lieutenant Warneford, qui recevait successivement la croix de Victoria et la Légion d'honneur, était un tout jeune pilote, breveté depuis moins de trois mois : d'origine canadienne, il s'était engagé dans les rangs de l'armée anglaise. Il avait pris sa première leçon d'aviation le 21 février, à Headon, sous la direction du commandant Porte. Il avait obtenu son brevet le 15 mars et avait été attaché à une escadrille anglaise au mois de mai.

Bien qu'agé de vingt-trois ans seulement, il avait connu à peu près tous les dangers que peut courir un homme. Quelques semaines avant la guerre, il avait échappé à grand-peine à un naufrage au large du Chili. La mort par l'eau, par les flammes de l'explosion du zeppelin, par la chute fantastique, par les obus et les balles, Warneford avait tout bravé et tout méprisé. Le pauvre garçon, dix jours après l'exploit qui l'avait rendu glorieux entre tous, trouvait pourtant une fin navrante dans un banal accident d'aviation à Buc, avec un passager, journaliste américain, Henri Beach.

On ne peut que regretter que le grand héros ait

(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 4, 11, 18, 25 juillet, 4, 8, 15 et 22 août.

obtenu une permission pour répondre aux manifestations d'enthousiasme qui lui étaient réservées de tous côtés. En temps de guerre, ceux qui voulaient le fêter auraient dû y mettre plus de discrétion ! Sans ces imprudences, peu de mise actuellement, Warneford serait, sans doute, encore des nôtres.

Sa malheureuse mère avait ce mot digne de l'antique en apprenant sa mort : « Puisque mon fils devait périr dans cette guerre, je n'aurais pas voulu d'une autre fin pour lui ; il est bien préférable de donner sa vie pour la patrie que d'être pris et torturé par les Allemands. »

Le 7 juin avait été d'autant plus néfaste aux zeppelins que les deux dirigeables détruits étaient les L-Z-37 et 38. Une véritable panique s'empara de tous ceux qui appartenaient à l'aéronautique allemande.

Le L-Z-37, détruit par le lieutenant Warneford, était absolument neuf, appartenant au modèle le plus récent. Il avait à son bord plusieurs des ingénieurs en chef du comte Zeppelin, qui n'étaient pas d'un remplacement facile. « Nous aimerions mieux avoir perdu des bataillons entiers de notre armée plutôt que le L-Z-37 », déclarait à Gand un officier supérieur alle-

mand, qui n'avait pas l'air de se rendre compte que l'un n'empêchait pas l'autre. De plus, de lugubres détails venaient compléter la démoralisation. Des fragments d'organes humains furent recueillis dans tout le voisinage du béguinage. Un Belge trouva à terre une main gantée, arrachée par la force de l'explosion ; il vit aussi, sur le toit d'une maison, le trou par lequel était passé l'un des aéronautes.

Quant au L-Z-38, détruit dans le hangar d'Evere, il était considéré comme le meilleur des zeppelins en service comme le mieux commandé. C'est lui qui avait attaqué Ramsgate et qui avait été, au retour, bombardé et touché par le lieutenant Bigsworth. Les bombes avaient crevé les ballonets sans exploser. Réparé, il avait fait, le 26 mai, un raid sur Southend, et, le 31, était retourné sur l'Angleterre, aux environs de Londres.

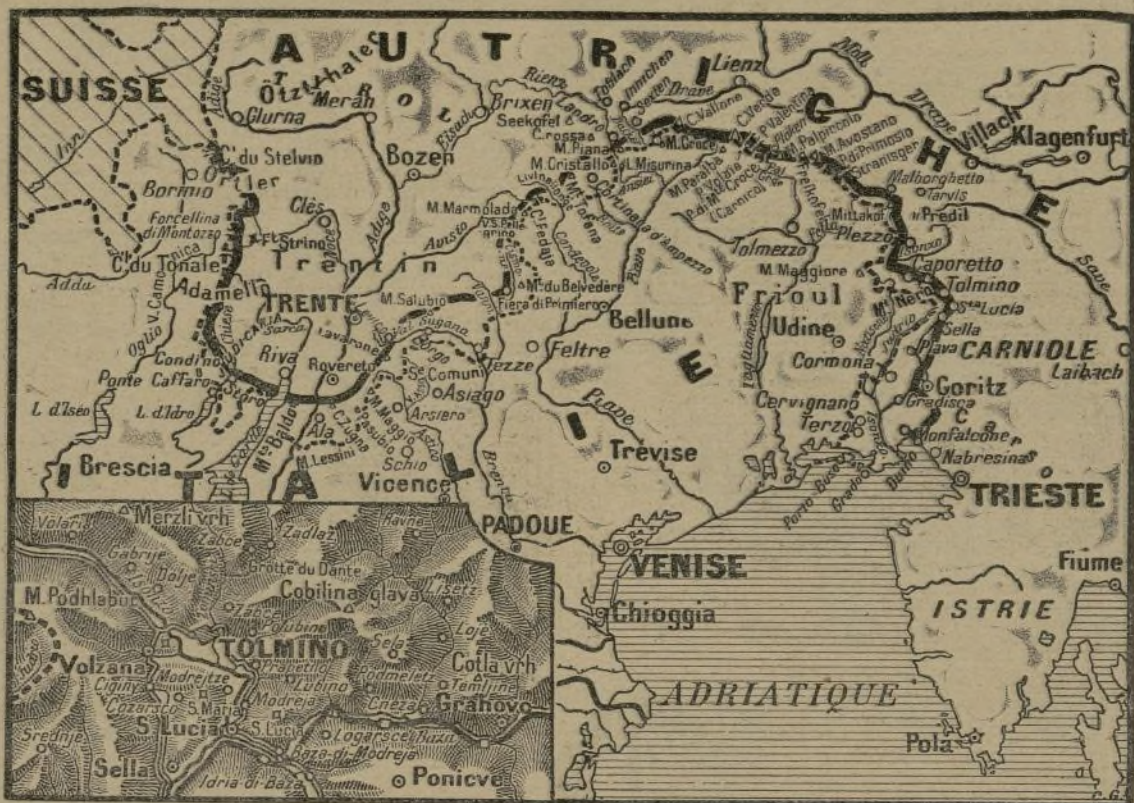
« En tenant compte des zeppelins détruits par les bombes anglaises — disait une personne très autorisée à la suite de ces pertes — et de ceux qui ont été construits récemment, plus ou moins secrètement, nous sommes autorisés à conclure que la flotte aérienne allemande ne peut compter actuellement plus de quinze zeppelins capables de prendre l'air. »

Imitant une fois de plus l'exemple de leurs alliés, les Autrichiens voyaient disparaître, le 14 juin, un de leurs dirigeables, qui, après avoir effectué une reconnaissance sur le front de la Valteline, avait été pris dans une tempête et s'était brisé contre une montagne, à Adamello.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

LE FRONT ITALIEN



Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Le bal des Macchabées

— Ha !... fit Nido, en mettant sa pipe dans sa ceinture.

— ... Mais ils viennent d'enlever Miss Harry-whist qui, elle, connaît les assassins du Président.

— Ha !... firent ensemble les trois cow-boys qui se regardèrent en fronçant le sourcil. Ils veulent boire notre prime.

Jim et Hass, à leur tour, placèrent leur pipe dans leur ceinture.

— L'affaire est faisable alors, dit Jim.

Et il rentra dans le bar, suivi par Hass et Nido.

— Un gin rouge ! commanda-t-il en s'asseyant.

— Que faites-vous ? cria Pierrot, en frappant le sol du talon.

Jim leva un doigt.

— Master Pierrot, je suis un vieux loup de la prairie, ne vous énervez pas, laissez-moi diriger l'affaire et je réponds de tout. Asseyez-vous.

— Pourtant, ils flent !...

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, l'Espagne et la Norvège.

— Je vous ai prié de vous asseoir, Master Pierrot. Ecoutez-moi.

Pour la première fois, Pierrot regarda attentivement le compagnon Jim. Pour la première fois, le cow-boy lui apparut tel le trappeur des romans de sa jeunesse : œil gris et net, nez fin, menton carré.

— Rejoindre sur le champ ces gaillards serait commettre une folie de nègre, vous en convenez... Ce qu'il faut, c'est les repérer. Nous allons donc les suivre, mais de loin, en longeant la route par les bas côtés afin de ne pas être vus.

— Mais nous ne pourrions pas galoper ainsi ?

— Nous ne galoperons pas. Je connais assez bien les procédés de ces bandes pour savoir ce qu'il faut faire... Nous marcherons donc bien doucement en nous dissimulant. Et si nous trouvons un croisement de routes, nous nous arrêterons...

— Mais...

— Mais racontez-moi dans le détail ce qui s'est passé, et, pour la sécurité de cette étagère, ne vous énervez pas ainsi.

Certes, Pierrot, qui avait déclenché cette formidable histoire, était anxieux de connaître le mot de cette nouvelle énigme. Mais bien d'avantage, la pensée de sauver la jeune fille animait le reporter.

Et pour que ses compagnons s'y employassent, il insista sur ce point que Suzanne devait, seule, connaître le secret qui leur ferait gagner la prime.

— Il est temps de nous mettre en selle, dit Jim, quand Pierrot, févreux, eut terminé son récit. Mistress Mary... attrapez !...

Le cow-boy, à travers le bar, lança la monnaie qui tomba dans le verre que tenait dans sa main la patronne de l'établissement.

Les quatre hommes allèrent prendre leurs chevaux, vérifièrent les sangles, et, dehors, se hissèrent sur les bêtes.

La neige cessait de tomber. Un vent sec rapait la figure. Doucement, Jim et Nido, d'un côté, Pierrot et Hass, de l'autre, longèrent la route.

Ils firent ainsi une dizaine de kilomètres, laissant la ville derrière eux.

Le journaliste, impatient, se demandait si ses compagnons ne lui jouaient pas quelque mauvaise comédie, quand Jim, soudain, l'arrêta et cria :

— Halte !

Il tendit l'oreille.

— Vite, pied à terre...

Il jeta un regard autour de lui.

— Là, dans ce bouquet d'arbres...

Les trois cavaliers, entraînant leurs chevaux, firent le tour du fourré.

Alors, en haut de la route, à cinq cents mètres à peu près, apparut la petite silhouette d'un homme à cheval et qui arrivait à bride abattue. Pierrot avait tiré son revolver.

— Voulez-vous bien rentrer cela, fit Jim, qui déroula vivement son lazzo. Suivez-moi. Il sera toujours temps de réveiller les grenouilles.

Ils s'avancèrent jusqu'àuprès d'un buisson qui les séparait de la route.

Jim, une jambe en avant, tenait son lazzo prêt.

La silhouette grandissait rapidement. On entendait distinctement le pas régulier et précipité du cheval sur le sol glacé. Bientôt, ce bruit se fit plus net, plus rapproché. Une ombre, secouée par le galop, sembla devoir passer.

— Enfin, murmurait le gentleman à tête d'œuf à lunettes, tandis que ses trois gardiens le suivaient sombrement dans la nuit, enfin mon « cha-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Guillaume, désireux de récompenser une fois de plus Hindenburg et sachant où poser la nouvelle décoration, vient de créer l'ordre du Re-Moustaches.

(E. Brod.)



MATHEMATIQUES APPLIQUEES

— Comment, tu te fais soustraire des divisions en multipliant les attaques et tu oublies d'additionner les pertes... Je vais être obligé de te remettre à l'école...

(Rob. Duhamel.)



LA SITUATION

— !.....
— Oui, mais Chipie babille mieux!

(Leo Lechevallier.)



ASSAUT... DE COURTOISIE

— Joffre m'a donné le baiser de la France ; Mme Pipelet, vous m'offrez le sourire de Paris...

(Jean Vireumille.)



CHEZ LE PERMISSIONNAIRE

— Vivement que mes quatre jours soient finis ! On est bougrement mieux au bois Le Prêtre...

(Jean Chaperon.)



ILS REQUISITIONNENT LE COTON

— Et, estimez-vous heureux que je sois obligé de vous laisser votre chemise.

(O'Galop.)

des revenants » va me servir à quelque chose. L'homme glissa sur la terre gelée, poussa un gémissement et se ramassa. Encore quelques dizaines de mètres, dit avec lui le conducteur de la troupe. L'inconnu, mentalement, ajouta : « Au lieu d'entrer par la façade, je vais les faire passer par le souterrain. D'abord, cela les impressionnera, et, une fois arrivés au pont... » C'est ici, reprit-il à haute voix, devant une grotte dont le sol était en contre-bas du sentier. Les trois hommes, fatigués, se regardèrent, et, les yeux, s'encouragèrent mutuellement. — Allons ! dirent-ils. Pour arriver à cette grotte, ils avaient parcouru le sentier pendant tout l'après-midi et la nuit. Les charcutiers étaient un peu inquiets. Il était évident que s'il leur avait offert à dîner, ils auraient permis de dormir quelques heures, « l'homme » avait aussi trébuché à gauche et à droite, et de leur faire perdre toute notion itinéraire. En entrant dans la grotte, chacun avait pressé le bouton d'une lampe de poche. L'inconnu marchait devant. La grotte était profonde. Au bout d'une centaine de mètres, le groupe dut s'arrêter. — Voyez-vous ce rocher, dit l'inconnu aux trois charcutiers, il faut l'escalader, après quoi nous trouverons un couloir... Le serrant de près, les trois hommes grimperont derrière leur guide, qui, âgé déjà, n'accomplissait pas cette gymnastique sans difficulté. De l'autre côté du rocher, des marches avaient été taillées, et le groupe, descendant, se trouva tout à coup dans un couloir qui allait en s'élargissant. L'inconnu, les uns le sol, les autres les parois du couloir, ils marchèrent à la queue-leu pendant une

centaine de mètres encore, jusqu'à ce que l'homme les arrêtât.

Un précipice barrait le chemin. Mais quelques troncs d'arbres, non attachés ensemble, devaient servir de pont.

L'inconnu, en effet, allait poser le pied...

— Pardon, fit un « charcutier ».

Et il passa le premier.

En passant à son tour :

— Gaillards difficiles à manier, se dit l'homme à lunettes. Bah ! j'en serai quitte pour les enfermer ! On peut marcher tout droit, maintenant, ajouta-t-il en s'adressant aux « charcutiers ». Arrivés au bout, je sais le moyen de faire tourner le mur et...

Mais il s'arrêta, prêta l'oreille...

Ils venaient de parcourir une trentaine de mètres.

— Ça... ce serait le comble, murmura le bizarre conducteur... Marchons sans bruit, voulez-vous.

Cet ordre fut donné si doucement que les charcutiers obéirent sans penser à rien objecter et continuèrent de marcher en faisant attention de ne pas se heurter. Au bout du couloir, l'homme s'arrêta de nouveau.

— Halte ! fit-il vivement, immobilisant le groupe.

Un bruit de voix traversait l'épaisseur du roc. L'homme à lunettes dit à voix basse :

— Ce ne sont pas nos amis...

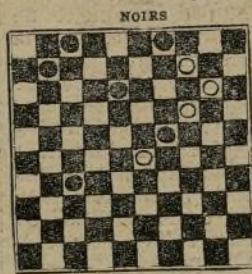
Les trois hommes sortirent leurs revolvers.

— Inutile. Nous pourrions voir et entendre sans danger. Mais pas de lumières.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 5 septembre.

Distractions pour les tranchées

N° 76. — DAMES
par M. Gaston Beudin



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 75. — 10 Coupez par la moitié le nombre 18, vous aurez 10. On démontrerait de la même façon que la moitié de 8 est 0, $99+9+9$.

2° Exprimez 101 par $9 \ 9$

On peut varier à l'infini ce genre de devinettes.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 73. — 1. 30 24 1. 19 30
2. 39 33 2. 28 39 meilleur (a),
3. 48 42 3. 39 37
4. 47 41 4. 30 39
5. 41 1 fait dame et gagne.

(a) Si noirs jouent 2. 30 à 29; blancs 33 à 13 gagnent.

N° 74. — Une bouteille à moitié pleine est égale à une bouteille à moitié vide. On a donc

1 bouteille pleine = 1 bouteille vide

Nous ne troublerons pas l'égalité ci-dessus en multipliant par le même facteur 2 les deux nombres. Comme il suffit pour cela de supprimer le dénominateur 2, nous aurons une bouteille pleine égale une bouteille vide.

RECULE ALLEMANDE devant la décision américaine

La discussion continue; l'Allemagne paraît s'ingénier à la prolonger, soit qu'elle veuille entourer ses concessions de plus de formes, soit qu'elle espère pouvoir les retirer à la faveur de quelque événement heureux. Le moins qu'on doive dire, c'est qu'elle n'est pas franche; elle conserve à sa diplomatie ces allures de perpétuelles incertitudes, qui semblent copiées des coutumes turques et portent à l'extrême l'irritation des gens qui ont horreur de gaspiller leur temps.

Les dépêches d'aujourd'hui annoncent une série de démarches nouvelles : d'abord ce n'est plus le ministre de la Marine, amiral von Tirpitz, qui va poursuivre les négociations, mais bien le chancelier de Bethmann-Hollweg, à qui le Reichstag en vacances laisse quelques loisirs; puis on causera sur l'*Arabie* seul, et sur le *Lusitania* ensuite, ainsi des renvois indéfinis s'ajoutent l'un à l'autre, exactement comme si les mandataires impériaux voulaient faire perdre patience aux Américains.

Jamais les Allemands ne sont plus dangereux que lorsqu'ils ont l'air de céder quelque chose; il n'est pas douteux alors qu'ils comptent quelque vilain coup, après avoir essayé d'endormir leurs adversaires; cette application des gaz asphyxiants à la diplomatie est tout à fait article de *kultur*. En ce moment, l'Allemagne se défille derrière l'Autriche, à qui elle a réservé l'honneur de recevoir les réponses décisives des Etats-Unis. Elle a dicté la note récente de Vienne où vraiment, parmi des hommes du monde et des bureaucrates, les hommes d'Etat sont par trop rares; les Etats-Unis répondent par un texte clair, apportant sur le commerce des armes et des munitions des précisions que l'Allemagne, plus encore que l'Autriche, devra retenir...

D'ores et déjà, les empires germaniques sont informés que l'Amérique ne cessera pas de trafiquer librement avec les Alliés; l'Allemagne, indirectement, va en prendre acte, et la seule sanction diplomatique à prévoir sera la rupture de Washington avec Vienne, qui rappellerait son ambassadeur. Pratiquement, les choses resteraient en l'état, puisque de plus en plus l'Autriche n'est qu'un double que l'Allemagne s'associe ou sépare d'elle suivant les circonstances.

Ces complications, très germaniques, sont fort agaçantes pour des Anglo-Saxons et des Latins; on ne peut leur opposer qu'une droiture rigoureuse, une résolution irréductible d'aller jusqu'au bout, sans se préoccuper des diversions. Le président Wilson ne perdra pas de vue son but, qui est la condamnation du torpillage indistinct de tous vaisseaux par les sous-marins; peut-être a-t-il prévu déjà une nouvelle politique, celle des excuses succédant au crime, et préméditées avec lui. Sans grondements de voix, mais sans défaillances de volonté, il saura contraindre les Allemands à céder devant lui.

Louis Bacqué.

L'ATTITUDE BULGARE est toujours ambiguë

SOFIA (retardée dans la transmission). — Les chefs de l'opposition ayant formulé une protestation contre le refus du gouvernement de convoquer une session extraordinaire, l'officieuse *Narodna Prava* explique qu'aucun changement ne s'étant produit dans la situation politique, aucune nécessité soit intérieure, soit extérieure, n'exige la rentrée du Sobranié, dont la date est fixée par la Constitution.

Le journal ajoute que le gouvernement a déclaré, en temps opportun, qu'il n'abandonnerait pas la neutralité avant que soient rétablis les droits de la Bulgarie, auxquels le traité de Bucarest a porté atteinte; mais, si des modifications surgissent et qu'une intervention active s'impose, le gouvernement ne manquera pas de prendre l'avis du Parlement.

M. Venizelos aurait une entrevue avec M. Pachitch

GENÈVE. — On mande de Budapest à la *Nouvelle Presse Libre*, que la *Politika*, journal officieux serbe, et le *Pravda* rapportent que M. Venizelos doit avoir prochainement une entrevue avec M. Pachitch.

M. Venizelos voudrait réunir en une conférence les représentants de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce.

Il est possible que cette nouvelle ne soit qu'un ballon d'essai pour sonder l'opinion.

Escarmouches au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase, 26 août :

Sur tout le front de l'armée, petits engagements d'avant-postes et d'éclaireurs, et fusillade.

COMBATS OPINIATRES sur toute la ligne

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, aucun changement. Dans la direction de Baouisk et de Birja, vers Friedrichstadt, l'ennemi au cours de la journée du 26 août a poursuivi son offensive énergique contre nos troupes qui défendent cette région.

Les combats opiniâtres qui se sont engagés au cours de ces derniers jours se sont livrés sur les routes allant vers le sud du tronçon de chemin de fer de Taner-Kaln à Neuhat.

Dans la direction de Dwinsk, au nord du chemin de fer de Dwinsk à Poniewiège, nos troupes, le 26 août, ont pressé les Allemands sur le front Poniedeli-Stropielski.

Dans la direction de Vilna, le 25 août, on ne signale aucun changement essentiel.

Sur le Niemen moyen, et sur le front entre les sources du Bobr à Nripiati, la retraite de nos troupes continue, couverte par des combats d'arrière-garde. Les tentatives allemandes les plus énergiques pour prendre l'offensive, prononcées dans la nuit du 25 au 26 août, et le lendemain, dans la région de Bielostok et au nord de cette ville, ont été arrêtées avec succès et ont coûté de grandes pertes à l'ennemi.

Dans la région de Brest, nous avons fait sauter les fortifications et les ponts, conformément aux ordres reçus, et nos troupes formant la garnison de ces fortifications ont rejoint l'armée de campagne.

En Galicie, pas de changements essentiels.

L'évacuation de Brest-Litowsk

PÉTROGRAD. — La direction générale de l'état-major communique la note suivante :

Certains télégrammes de Berlin portent que la forteresse de Brest-Litowsk serait tombée après un assaut effectué par les troupes allemandes et austro-hongroises.

Ce communiqué inexact est évidemment tendancieux.

Depuis quelque temps déjà, il avait été reconnu qu'il n'était pas conforme à notre but d'enfermer dans cette place une garnison de cent mille hommes. En conséquence, le matériel le plus précieux fut enlevé en temps opportun, et les ouvrages situés sur la rive gauche du Bug offrirent juste la résistance qu'il fallait pour permettre à l'armée opérant dans cette région de se retirer vers l'Est.

Quand ce mouvement eut été exécuté, les fortifications et les ponts furent détruits, et la garnison qui tenait ces fortifications rejoignit l'armée en campagne, ainsi que l'a annoncé le communiqué de l'état-major du généralissime.

A Novo-Georgiewsk

BERNE. — Les Allemands prétendent avoir trouvé deux millions de roubles, en or, à Novo-Georgiewsk. (*Morning Post*.)

Vifs combats sur le front monténégrin

Le consulat général de Monténégro nous communique la dépêche suivante :

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Un vif combat a eu lieu le 25 août, du côté des Bouches de Cattaro, entre les postes monténégrins et d'assez forts détachements autrichiens.

La rencontre a duré deux heures; les Autrichiens se sont repliés, laissant plusieurs morts sur le terrain et dix prisonniers entre les mains des Monténégrins.

Le roi Nicolas est parti sur le front, accompagné du ministre de Serbie à Cettigné et des officiers serbes attachés à l'état-major pour la durée de la guerre.

Une allocution d'Alphonse XIII

MADRID. — Le roi Alphonse XIII, répondant à un message de la Chambre de commerce de Bilbao, a déclaré :

Au début de la guerre, le gouvernement a dû lutter contre de grandes difficultés, qui ont été vaincues grâce au patriotisme du peuple espagnol. Dieu veuille que le peuple, bien uni, voie bientôt le terme de la guerre et le commencement d'une ère de paix et de travail qui conduise à la prospérité la noble nation espagnole.

Un architecte pensionnaire de la Villa Médicis est tué en Argonne

M. Laloux a lu, à la séance d'hier de l'Académie des Beaux-Arts, un extrait de la *Gazette de Francfort*, relatant la mort héroïque de M. Mirlan, architecte, pensionnaire de la Villa Médicis, tué le 2 juillet en Argonne.

Le journal allemand rend hommage à la bravoure de M. Mirlan, qui s'est défendu avec quelques hommes contre des forces très supérieures.

NOUVELLE PREUVE de la préméditation germanique

LONDRES. — Le *Morning Post* a reçu la dépêche suivante de M. Take Jonesco, ancien ministre de l'Intérieur roumain, l'autorisant, étant données les inexactitudes extraordinaires contenues dans le discours de M. de Bethmann-Hollweg, à publier les faits que voici :

En novembre 1911, écrit M. Take Jonesco, M. de Kiderlen Waechter me dit à Berlin qu'il avait été de son désir d'aboutir à un arrangement avec l'Angleterre, relativement à une limitation des armements navals, mais que l'amiral von Tirpitz, dont l'attitude avait l'approbation du kaiser, s'y opposait.

En septembre 1912, M. Berchtold m'exposa à Vienne que les plans navals autrichiens étaient dirigés contre l'Angleterre. Quand j'objectais que l'Angleterre ne se laisserait jamais dépasser par la concurrence dans les armements, M. Berchtold me répliqua que le moment viendrait où l'Angleterre, n'ayant pas eu recours au service obligatoire, se trouverait à court de matelots et que l'Autro-Allemagne l'emporterait sur elle.

M. Take Jonesco termine en disant :

À l'égard de la rupture serbo-bulgare en 1913, je sais quels efforts énergiques fit la Russie pour éviter la rupture. Je sais aussi que les intrigues autrichiennes en furent la cause, et le lendemain de la rupture, le prince Furstenberg, ministre d'Autriche à Bucarest, me disait en se frottant joyeusement les mains : « Nous avons fait une bonne affaire. »

Au sous-secrétariat d'Etat du service de santé

Par décision du 16 août du sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, M. le médecin-major de 1^{re} classe Baron, médecin divisionnaire de la 48^e division d'infanterie, a été affecté, à compter du 23 août 1915, au sous-secrétariat d'Etat du service de santé militaire.

A l'ordre de l'armée

M. Sireyjol, député de la Dordogne, médecin-major de l'armée territoriale, qui, bien que libéré par son âge de toute obligation militaire, avait contracté dès le début de la guerre un engagement et avait demandé à servir dans la zone des armées, vient d'être cité, dans les termes suivants, à l'ordre du jour des formations sanitaires de l'armée :

S'est fait remarquer comme médecin-chef d'un train sanitaire par une activité et un dévouement inlassables; au cours d'une évacuation de blessés, alors que le train était lancé à toute vitesse et pendant la nuit, n'a pas hésité, malgré son âge, à se rendre, en suivant les marchepieds des wagons, auprès d'un blessé qui avait besoin de soins urgents.

Cowdin, caporal, pilote à l'escadrille N. B. 108 :

Citoyen américain, engagé pour la durée de la guerre, exécute journellement de longues expéditions de bombardement. Excellent pilote, qui, plusieurs fois, a attaqué des avions ennemis. Le 26 juin 1915, rencontrant simultanément deux avions allemands, les attaque et les force successivement à descendre, l'un d'eux paraissant gravement atteint. A eu lui-même son avion et son moteur gravement endommagés par le tir des avions allemands et plusieurs atteints dans son casque.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : les capitaines de frégate Halier, du croiseur-cuirassé *Gueydon*; Favreul, du croiseur-cuirassé *Dupetit-Thouars*; Ourdan, du *Marigot*, de la marine au Sénégal et de la station locale du Sénégal; les lieutenants de vaisseau Chenouard, du torpilleur d'escadre *Fleurbaey*; de Parseval, du torpilleur d'escadre *Fauix*; Viville, du torpilleur d'escadre *Mortier*; de Ligny, du torpilleur d'escadre *Fanfare*; Calvé, du torpilleur d'escadre *Janissaire*; Tavera, d'un torpilleur à Brest; Laurent, du torpilleur de haute mer *Tramontane*; Perret, du torpilleur d'escadre *Oriental*; Decaux, d'un torpilleur d'escadre.

Nomination. — Le lieutenant de vaisseau Lebègue, du *Jav régulier*, est nommé au grade de capitaine de frégate.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Ernest-Hippolyte Bertin, de l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, ancien rapporteur près du conseil de guerre du 20^e corps d'armée; Edouard Doré-Godé, de l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé du Maroc; Camille Page, de l'infanterie.

Les lieutenants : Maurice Mathieu, de l'infanterie, cité à l'ordre de la brigade et blessé mortellement en reconnaissance les tranchées que sa compagnie allait occuper; Paul Leguèze, du 3^e bataillon des chasseurs à pied; Louis Codet, de l'infanterie de réserve, romancier, lauréat de l'Académie française pour 1915; Jacques-Louis Ségué, du 3^e régiment d'artillerie.

Les sous-lieutenants : Henri-Robert Eucher, de l'infanterie; Charles Damance, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, cité à l'ordre de l'armée.

Les sergents : Gaston Roux, de l'infanterie, professeur libre à Orléans, mort des suites de ses blessures dans un hôpital de Paris, âgé de vingt-trois ans; Louis Definas, du 3^e territorial d'infanterie, maire de Saint-Symphorien, âgé de trente-six ans.

Le caporal Roger Billotte, de l'infanterie, tombé le 23 août 1914, porté comme disparu, frère du lieutenant Georges Billotte, tué le 6 avril, cité à l'ordre du jour.

Louis Delmar, industriel au Cateau (Nord), tombé à Courcy dans une action de mines, frère du capitaine Delmar, du service de l'aéronautique militaire au ministère de la Guerre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, PARIS. Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TRIBUNAUX

Les Ephémérides de la guerre

DU 21 AU 27 AOUT

SAMEDI 21 AOUT

L'Italie déclare la guerre à la Turquie

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade intense en Artois, dans la vallée de l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

FRONT ITALIEN. — Par une attaque de vive force, les troupes italiennes s'emparent d'une importante redoute autrichienne à l'ouest du Monte Maggio.

Ils progressent dans la Conca di Plezzo et dans le secteur du Monte Nero, où elles enlèvent une grande étendue de tranchées ennemies.

L'Italie déclare la guerre à la Turquie.

FRONT RUSSE. — Un grand combat naval se livre dans le golfe de Riga, où ont pénétré d'importantes forces de la flotte ennemie.

Sur terre, les Allemands prononcent de vigoureuses attaques tout le long de la Narew supérieure et du Bug. Les Russes continuent à les maintenir dans le secteur de Stravlia-Bielsk et près de Liptstza, à 20 verstes au nord-ouest de Brest-Litowsk.

DIMANCHE 22 AOUT

Les Russes remportent une grande victoire navale dans le golfe de Riga

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons avec succès deux attaques ennemies, la première en Artois, au nord de Souchez, la seconde dans les Vosges, sur la crête de Sondernach.

FRONT ITALIEN. — Dans le Haut-Birte, les Italiens conquièrent plusieurs tranchées ennemies à la tête de la vallée de Travenanzes et étendent l'occupation jusqu'à Crosta-Bianca.

FRONT RUSSE. — Nos alliés remportent, dans le golfe de Riga, une importante victoire navale, coulant ou mettant hors de combat un super-dreadnought, deux croiseurs et huit torpilleurs allemands et obligeant la flotte ennemie à battre en retraite.

Sur terre, les Allemands continuent à exercer une pression obstinée dans la région de Bielsk et de Wlodawa à Pichtcha.

LUNDI 23 AOUT

Le cabinet Venizelos, reconstitué, observera une neutralité bienveillante envers les Alliés

FRONT FRANÇAIS. — Nous nous emparons, dans les Vosges, sur les crêtes Linge-Barrenkopf, de quelques tranchées ennemies.

Sur mer, deux torpilleurs français coulent, au large d'Ostende, un destroyer allemand.

FRONT ITALIEN. — Dans le Haut-Cordevole, les Italiens repoussent une forte attaque ennemie.

Sur le Carso, ils s'emparent de plusieurs tranchées fortement organisées.

FRONT RUSSE. — Sur la Svenka, ainsi qu'entre la Wiliga et le Niemen, nos alliés contiennent l'offensive de l'ennemi sur le front Kovank, Wilkomi, Krochedary, Orbonnichki.

Entre le Bobr et la région de Brest, ils défendent pas à pas leurs positions.

MARDI 24 AOUT

Le conflit germano-américain s'aggrave de jour en jour

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie au nord d'Arras, entre la Somme et l'Oise et dans l'Argonne.

Dans les Vosges, de violents combats se livrent sur les hauteurs à l'est de la Fecht du Nord, au Schratzmaennele et au Barrenkopf.

FRONT ITALIEN. — Sur le haut Cordevole et à la tête des vallées de la Rienz et du Bodenbach, l'ennemi tente des attaques qui sont toutes repoussées.

FRONT RUSSE. — Entre le Bobr et la Narew, les Russes se replient sur la rive gauche du Bobr, évacuant Ossowietz, dont il font sauter les ouvrages.

MECREDI 25 AOUT

Dans la presqu'île de Gallipoli, l'armée britannique effectue de nouveaux progrès

FRONT FRANÇAIS. — Vive canonnade sur l'ensemble du front, notamment au nord d'Arras, entre la Somme et l'Oise, en Champagne, en Argonne et au bois Le Prêtre.

Un de nos avions bombarde la gare de Lorrach, dans le grand-duché de Bade; une de nos escadrilles, les hauts fournaux de Dillingen.

FRONT ITALIEN. — Après une efficace préparation d'artillerie, les Italiens enlèvent de nouvelles positions dans la zone de Tonale.

FRONT RUSSE. — Dans la région de Vilna, nos alliés repoussent des attaques partielles au nord-ouest d'Eivio.

Entre le Bobr et la région de Brest, l'ennemi exerce une formidable pression, à laquelle les armées russes résistent pied à pied.

JEUDI 26 AOUT

La forteresse de Brest-Litowsk est évacuée par les Russes

FRONT FRANÇAIS. — La lutte d'artillerie continue en Artois, dans la région de Roye et dans la vallée de l'Aisne.

Un avion anglais coule, au large d'Ostende, un sous-marin allemand.

FRONT ITALIEN. — Les troupes italiennes étendent leur occupation dans le val Sugana.

Dans la région du haut Isonzo et sur le Carso, nos alliés progressent méthodiquement.

FRONT RUSSE. — Les Russes refoulent les Allemands dans la direction de Dwinsk, sur la rivière de la Svenka.

Sur le moyen Niemen, ils reculent vers l'Est. Ils évacuent la forteresse de Brest-Litowsk.

VENDREDI 27 AOUT

L'Allemagne donne satisfaction aux Etats-Unis au sujet de la guerre sous-marine

FRONT FRANÇAIS. — Vive canonnade au nord d'Arras, où des éléments de tranchées allemandes sont bouleversés et un dépôt de munitions détruit, ainsi que dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous rectifions notre front et enlevons plusieurs tranchées allemandes sur la crête entre Sondernach et Landersbach.

FRONT ITALIEN. — Le duel d'artillerie s'intensifie dans le haut Cordevole.

Sur le Carso, près de la route de Draossina à San-Martino, un combat violent se termine par la fuite de l'ennemi, et les Italiens s'établissent sur la position conquise.

FRONT RUSSE. — L'ennemi poursuit son offensive énergique dans la direction de Baouisk et de Birja.

Sur le Niemen moyen, la retraite russe continue, couverte par des combats d'arrière-garde.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

A la préfecture de police. — Par arrêté de M. le préfet de police en date de ce jour, ayant effet à dater du 1^{er} octobre 1915, M. Simon, commissaire de police du quartier Saint-Merri, est nommé commissaire de police du quartier Saint-Chaillot, en remplacement de M. Landel, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite; M. Meyer (Charles-Hubert), commissaire de police de la 2^e compagnie de réserve, est nommé commissaire de police du quartier Saint-Merri.

Grave accident boulevard Poissonnière. — A 2 heures de l'après-midi, hier, boulevard Poissonnière, à Paris, un camion automobile militaire a renversé un candélabre. Trois personnes, dont deux soldats, ont été blessées et ont dû être admises à l'Hôtel-Dieu.

Collision d'autos. — Avenue Gambetta, à Paris, hier matin, par suite d'un dérapage, deux automobiles sont entrées en collision. Le chauffeur Maximilien Robillard, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital Tenon.

Tragique discussion. — A midi, hier, à la suite d'une discussion avec son amie, Stanislas Dubois, vingt-six ans, journalier, 25, rue de Venise, s'est jeté dans la Seine au pont Notre-Dame, à Paris. Son corps n'a pu être retrouvé.

Arrestation d'un Allemand. — Hier, à Paris, dans un bar de la rue Tiquetonne, le sous-brigadier de la Sûreté Drot a arrêté un nommé Ernest Scheidecker, trente-trois ans, 64, rue Labrousse. Cet individu, de nationalité allemande, évadé d'un camp de concentration, est inculpé d'espionnage.

Accident mortel. — CHERBOURG (Dép. part.). — En voulant passer entre deux wagons chargés de cailloux, M. Hubert, employé aux carrières de l'Ouest, eut le thorax littéralement écrasé. Dégagé immédiatement, le malheureux fut dirigé sur l'hôpital, mais il expira en cours de route.

Découverte d'un cadavre d'officier bavarois. — BAR-LE-DUC (Dép. part.). — Dans un massif boisé, aux environs de Mussey, des passants ont découvert le cadavre d'un officier bavarois, un commandant, reconnaissable aux galons dorés de son uniforme. La mort paraissait remonter à l'époque de la découverte, ont pris les mesures hygiéniques nécessaires et fait recouvrir le corps de chaux vive.

La hausse du charbon en Autriche. — BERNE. — Pour éviter une nouvelle hausse du prix du charbon, les autorités autrichiennes ont fixé un prix maximum.

La dépréciation du papier-monnaie autrichien. — LONDRES. — Le Times apprend qu'en raison de l'énorme dépréciation du papier-monnaie d'Autriche, les riches Autrichiens achètent maintenant, autant que possible, des diamants et des perles, comme placements sûrs et définitifs.

Le mouvement monétaire en Amérique. — NEW-YORK. — Les exportations d'argent pour la semaine écoulée se sont élevées à 1.161.000 dollars.

Les importations d'or ont été de 499.000 dollars; les importations d'argent de 186.000 dollars.

PAR CES CHALEURS...

Buvez « Evian-Cachat ». C'est l'eau de table parfaite, la boisson hygiénique par excellence, bactériologiquement pure, fraîche, légère, limpide et si agréable à boire. En outre, de par son nom, son origine et ses qualités, c'est l'eau éminemment française. (Bureau d'« Evian-Cachat » : 4, place de l'Opéra). Partout en vente, en bouteilles et demi-bouteilles.

Trois princes autrichiens séquestrés. — M. le président Monnier a rendu une ordonnance de mise sous séquestre contre :

Le prince de Saxe Cobourg Gotha (Pierre-Auguste-Louis-Marie-Michel-Gabriel-Raphaël-Gonzagues), né à Rio-de-Janeiro, en 1866, domicilié en Autriche ;

Le prince de Saxe Cobourg Gotha (Auguste-Léopold-Philippe-Marie-Michel), né à Rio-de-Janeiro, le 6 décembre 1867, capitaine de frégate dans l'armée autrichienne, domicilié au château de Gerasdorf, près d'Urschendorf (Basse-Autriche) ;

Le prince de Saxe Cobourg Gotha (Louis-Gaston-Clément-Marie-Michel-Gabriel-Raphaël), capitaine d'infanterie en retraite de l'armée autrichienne, domicilié au château de Voglsang, près de Steyr (Haute-Autriche).

Tous les trois ont des intérêts dans la Société civile de la Forêt de Dreux, ayant pour objet l'administration en commun des biens indivis appartenant aux héritiers du roi Louis-Philippe et ayant son siège social, 59, rue de Varenne, à Paris.

C'est M. Fontana, notaire honoraire, qui a été nommé administrateur séquestre.

La requête de Mme Benda. — Mme Benda, locataire d'un appartement, 105, avenue Victor-Hugo, avait poursuivi, il y a quinze jours, son colocataire de l'étage supérieur, qu'elle accusait de faire, chaque soir, un tapage infernal. Un huissier fut désigné pour faire le constat ; mais c'est en vain qu'il resta chez Mme Benda de 10 heures du soir à 1 heure du matin. Il n'entendit rien du tintamarre signalé par la plaignante. Dans ces conditions, l'affaire a été renvoyée à nouveau.

Le moratorium et les Italiens. — M. Leclerc avait loué, au comte Carlo Maurigi, un appartement, 10, rue Lesueur. Au commencement de la guerre, le comte ayant quitté Paris, sans plus donner de ses nouvelles, le propriétaire demandait au juge des référés de l'autoriser à pratiquer une saisie-gagerie. Le mandataire de M. Carlo Maurigi ayant exposé que son client était mobilisé dans l'armée italienne, l'ordonnance rendue a déclaré qu'il devait bénéficier des dispositions du moratorium.

La créance du député. — M. Paulet avait fait mettre une saisie-arrest sur l'indemnité parlementaire de M. Gasparin, député. Celui-ci, contestant la créance, a déposé la somme entre les mains d'un tiers, M. Milhaud, en demandant qu'elle soit convertie en bons de la Défense nationale, en attendant la liquidation de l'affaire. Il en a été ainsi ordonné.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

De Stockholm, on annonce que S. M. le roi de Suède a été, avant-hier, victime d'un léger accident. En montant à Jerna dans le train qui va à Stockholm, son pied glissa et fut pris entre la plate-forme et la voiture. Le roi tomba contre le train. Relevé et transporté dans un wagon-salon où son pied fut pansé, et bien que le roi boite légèrement, on pense que l'accident n'aura pas de suite sérieuse.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. de Saint-Aulaire, ministre plénipotentiaire de France au Maroc, est arrivé à Paris.

INFORMATIONS

Le capitaine Raymond Chamerot, du 28^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Chargé, le 26 mai, de conduire sa compagnie à une attaque difficile et dangereuse, a vigoureusement entraîné ses hommes et, malgré un feu violent de mitrailleuses, a réussi à occuper la tranchée adverse. »

A été tué le 6 juillet au cours d'un bombardement.

Le lieutenant Anthony de Rothschild, du 1^{er} bataillon Royal Bucks Hussars, vient d'être blessé aux Dardanelles. Le lieutenant de Rothschild, âgé de vingt-huit ans, est le plus jeune des fils de M. Léopold de Rothschild, engagés tous les trois dans ce même régiment.

NAISSANCES

Mme Durand-Darnis, femme du lieutenant au 29^e dragons, vient de mettre heureusement au monde un fils, qui a été appelé Alain.

Mme Georges Laour a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Marie-Geneviève.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Guyon, membre de l'Académie des Sciences et du bureau des longitudes, directeur de l'Observatoire de Montsouris, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de soixante-deux ans, ancien capitaine de frégate ;

Du capitaine Remacle, fils du comte Remacle, ancien préfet, neveu du baron Cerise ;

De Mme Mathieu Leclerc, décédée à Epinal à soixante-dix-neuf ans, mère de Mme Guénot et la grand-mère de MM. Maurice Guénot, sergent au 5^e d'infanterie, et Henri Guénot, maréchal des logis au 2^e hussards ;

De M. Jacques-Emile Masbrenier, notaire honoraire, père de M. Masbrenier, notaire à Bar-sur-Aube, et du docteur Masbrenier, médecin chef de l'hôpital auxiliaire n° 6 de Melun ;

De M. Jean-Baptiste-Albert Guillon, agent-voyer, inspecteur adjoint à Guéret, âgé de cinquante-deux ans ;

De M. Julien Dubose, notaire à Montvilliers, ancien président de la chambre des notaires du Havre, décédé au château de Bruyères à Sotteville-les-Rouen, âgé de soixante ans ;

De Mme René de Maulde, décédée au château de Flotin (Loiret), âgée de cinquante-sept ans ;

De M. Julien Gailleur, vétérinaire militaire retraité, décédé à Châlons-sur-Marne, âgé de soixante-neuf ans ;

De M. Henry Ganné, vice-président honoraire du tribunal civil de la Seine, ancien président du tribunal de Joigny, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Jacques Milcent, élève pilote de l'Ecole d'aviation de Pau, décédé accidentellement en cette ville, beau-frère du lieutenant André Rostand, du 406^e d'infanterie, et du lieutenant René Rivet, de l'état-major du général Foch ;

De l'abbé Chasot, premier vicaire de la paroisse Notre-Dame-des-Champs, décédé à soixante-huit ans ;

De la jeune Edvine Lemaitre, fille de M. et Mme Lemaitre.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

VISITES OFFICIELLES SUR LE FRONT



EN PRESENCE DU ROI DES BELGES (1) M. POINCARÉ (2) REMET UN DRAPEAU



M. ALBERT THOMAS (X) S'ENTRETIENT AVEC DEUX GÉNÉRAUX SUR LE FRONT DE L'OISE

Au cours de la récente visite qu'il fit à nos soldats en compagnie du roi Albert de Belgique, M. Poincaré remit leur drapeau à des régiments de formation nouvelle. Sur un autre point du front, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, se livrait à une inspection et recueillait, de la bouche de certains de nos grands chefs, l'assurance que les nouveaux efforts de l'armée industrielle de l'arrière auraient bientôt une répercussion heureuse sur l'issue des batailles futures.

THÉÂTRES

La Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera mercredi son spectacle de réouverture, à 7 h. 3/4 : *le Flibustier*, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*. Voici le programme de la première semaine :
 Jeudi 2 septembre, matinée à 1 h. 1/2, *le Cid*, *les Précieuses ridicules*. Soirée à 7 h. 3/4, *le Diable-à-Quatre*.
 Vendredi 3 septembre, en soirée, à 8 h. 1/2, *Un Caprice*, *Princesse Georges*.
 Samedi 4 septembre, en soirée, à 8 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.
 Dimanche 5 septembre, matinée à 1 h. 1/2, *Patrie*. En soirée, à 8 heures, *le Monde où l'on s'ennuie*, *la Veillée des armes*.

Bienfaisance. — Le Vestiaire Parisien donne aujourd'hui dimanche sa septième matinée de gala au bénéfice des militaires mutilés et réformés sur le Théâtre de Verdure du Pré-Catelan, au Bois de Boulogne. Le programme, très artistique, comporte : l'air de *Louise*, de Charpentier ; le duo du *Pré aux Clercs*, la *Vivandière* (Viens avec nous, petit, et Liberté), des Sapins, de Pierre Dupont ; le *Passant*, de Coppée ; le *Ballad égyptien*, de Luigini, et l'orchestre Patette, etc.
 Une cinquantaine. — C'est hier soir qu'a eu lieu, à la Gaîté-Lyrique, la cinquantième de l'Enfant du miracle. La célèbre comédie-bouffée, qui poursuit sa carrière victorieuse, a été jouée le soir avant 11 heures.
 Au Palais-Royal. — Aujourd'hui, en matinée, Vilbert reprend son rôle dans la revue de Rip : 1915.

DIMANCHE 29 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Louise*, la *Marseillaise*.
Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du monde en 80 jours*.
Gaîté-Lyrique. — A 14 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, *Dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va !* revue.
Marigny. — La revue *C'est encore mieux !* et la troupe Ronco. Grand succès.
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Vierge de Lutèce* (Geneviève de Paris).
Vauville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé. — La *Marraine de guerre* et gdes actualités militaires, de 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, spectacle permanent. *Le Reichsackerkopf*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Manon*, la *Marseillaise*.
Châtelet. — A 19 h. 45, *le Tour du monde en 80 jours*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va !* *Sous l'orage*, *Dans le village de...*
Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Marigny. — 1^{re} 1^{re} soirée, *C'est encore mieux !* et troupe Ronco. Grand succès. Fant. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr. Auj. mat. à 2 h. 1/2.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.
Vauville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Cinéma. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

LES SPORTS

Au C. E. P. — Le matin, à la piscine des Jambettes, à Versailles, et l'après-midi, sur le terrain de La Bouille, premières épreuves du Critérium d'Athlétisme.

Société des Courses. — A Villiers, à 9 heures, départ de la course cycliste Paris-Grossouvre, organisée par cette fédération. 66 kilomètres ; 70 engagés.

Andax cyclistes. — Excursion en vallée de Chevreuse et en pays d'Yvelines. Départ à 6 heures ce matin, porte Maillot.

Football association. — Réouverture de la saison. Rendez-vous des clubs sur leurs terrains respectifs pour formation des équipes.

Athlétisme. — Le matin, à Clamart, cross country du Paris-Amical Club. A 2 heures, réunion du Belleville A. C., boulevard Davout, et, à Bobigny, meeting de clôture du Stade Athlétique de Pantin.

A Juvisy. — Inauguration officielle aujourd'hui, à 8 heures, de la maison de santé pour les blessés et convalescents de l'aéronautique militaire. Nous rappelons que c'est à la générosité du docteur Mougin, qui a mis sa propriété de Viry-Chatillon à la disposition militaire, que l'on doit cette maison destinée aux blessés de l'aéronautique.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — **LAWN-TENNIS**, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — **COURS D'ESCRIME**, 2 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — **REUNION SPORTIVE**, 15 h. 30, au Stade Brancion, à Vanves. Rentrer par la porte qui donne sur la rue Sadi-Carnot. Cette rue est à 50 mètres de la porte Brancion. A la fourche, prendre à droite. La porte de la rue de Paris est momentanément fermée. (Nord-Sud, station Porte de Versailles ; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme : cours de culture physique par Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et par Mlle Guerrapin (méthode Duncan). Course de 100 yards handicap, trois catégories : enfants, adhérents n'ayant jamais gagné, adhérents et garçons ayant déjà gagné. Concours de lancer des deux mains handicap. Match de basket-ball.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu pour la motocyclette demandée par le sous-lieutenant Nolent : de Mme E. Robert, Soisy-sous-Montmorency, 5 fr. ; de Maurice, sept ans, 1 fr.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Communiqués

Une des voix autorisées du French Flag Nursing Corps, émue des paroles qui ont été prononcées devant la Chambre des députés le 13 août dernier, nous affirme que seuls des chiffres inexacts et une documentation insuffisante ont permis de présenter comme une faute et un gaspillage financier le concours d'un corps d'élite au dévouement duquel l'orateur a, du reste, en débutant, rendu un juste hommage.

Un percepteur retraité, M. Ch. Guénard, adresse une lettre ouverte aux maires des villes et communes de France pour leur signaler de quelle façon ils pourraient alléger une des charges des aveugles. Il leur suffirait de prescrire par ordonnance communale que tout aveugle, quel qu'il soit, ne devra payer comme auditeur qu'une seule place pour lui et son guide, dans toutes les réunions publiques payantes, tenues dans les locaux communaux : auditions théâtrales et artistiques, concerts, conférences, etc.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

PNEUS A CORDES
PALMER
 (CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)
 LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
 24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
 = (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
 Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

qui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes.
 Dimensions 37 x 27 c/m. — Indispensable aux Soldats du Front.
 Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS
 82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)



LA RECONSTRUCTION IMMEDIATE DES REGIONS DÉVASTÉES

Procédés "FRANCE" — Système "A.-Charles ROUX"

CONSTRUISEZ VOUS-MÊME VOTRE MAISON EN 2 JOURS

Abri depuis 300 francs, pavillon 750 francs, tout meublé 1500 francs.

Batiments publics, mairies, églises, écoles, etc.

La notice F avec indication de matériaux, prix, procédés, plans d'abris, de maisons de tout prix franco contre 2 fr.

Manufacture Générale Française, 22, Bd Bourdon, Neuilly-sur-Seine. Agents sérieux demandés.



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées : 6'95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.I. O.F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, Rue La Boétie, PARIS



FOOTBALL

Ballons — Bottines
8.95 10.95

Tous articles pour tous Sports
à Moitié Prix. Catal. gratis.

ELIMS PIERRE
10, fg Montmartre,
Cour de l'Auto,
162, av. Malakoff,
Porte-Maillot.

Complets militaires depuis 25 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

**EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL**
 (VAUCLUSE)
 LE
 PURGATIF FRANÇAIS

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.
Laborat. de l'URDONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boite : franco 6 fr. ; Grande Boite : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAIL'MEL
 POUR CHEVAUX
 ET TOUT BÉTAIL
 USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

Dans les Flandres, avec l'artillerie anglaise



On connaît plus tard par le détail les services rendus à la cause des Alliés dans les secteurs nord de notre front par l'artillerie britannique, qui compte à son actif, depuis des mois qu'elle y est en action, des prouesses dramatiques, décisives et telles qu'elles suffiraient à couvrir de gloire les troupes du roi George, si par ailleurs les vaillants Tommies n'ajoutaient chaque jour au livre d'or de l'armée anglaise. La page ici reproduite rappelle un épisode où, à travers les rues désertes d'une petite ville ravagée, pièces et caissons se déplacèrent avec une telle hâte que l'ennemi, surpris, dut renoncer à son entreprise et abandonner même une partie de ses positions.

(Dessin de Christopher Clark, The Sphere.)